

01165

# LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE  
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF :  
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION  
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)  
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

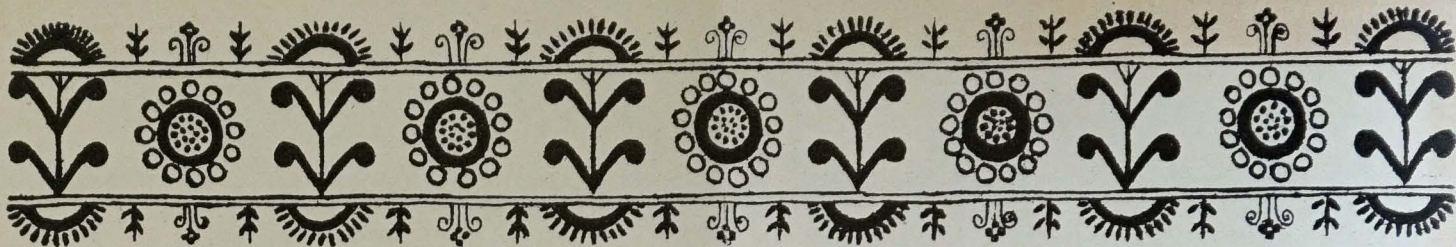
Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Soir : JAROSLAW IWASZKIEWICZ. — *Skieurs dans les Tatry.* — *Livre d'Or.* — *Ne soyons pas si simplistes.* — *Plélo.* — *La Vie Economique.* — *Assurances sociales :* FR. F. — *Notre-Dame de Czenstochowa.* — *Terre de Cigognes :* ABEL MOREAU. — *Pâques joyeuses :* F. — *Par la Plume et le Pinceau :* LÉON KOWALSKI. — *Deux compositions de Kulisiewicz.* — *Les Livres :* *Deux Histoires de la Pologne :* PIERRE MESNARD. — *La France fêtée en Pologne.* — *Chez les Sportifs.* — *L'Action des Amis de la Pologne.*



GNIEZNO



*Jaroslav Iwaszkiewicz*

# SOIR



L'arôme des chansons parfume l'air limpide;  
Le monde semble transparent...  
L'hirondelle, en fuyant, jette un fredon rapide  
Du fond de son gosier d'argent.

Les nuages, formant une ronde effarée,  
Tournent en cercle à l'horizon..  
Et, sur les arbres frais, guirlandes éplorées,  
S'attardent les derniers rayons...

Du couchant, peu à peu, se meurt la pourpre vive  
Dans un crépuscule frileux...  
Et, du miroir des eaux, surgit la nuit pensive,  
Enivrée en ses voiles bleus...

Dans la brise du soir passent des voix ailées,  
(Violons qui prennent l'accord)  
Tandis qu'un prisme naît des haleines mêlées  
De l'étang, de l'avril, de la nuit, de la mort...

.....  
Le jour traîne sa fin sur les collines grises;  
Les pins ont revêtu leur nocturne linceul...  
Quand je rêvais de toi, ma pensée indécise  
Vit tantôt le Printemps qui passait, frais et seul.

J'ignore si pour moi le corail de tes lèvres  
Sera porteur charmant de baisers ou de mort.  
Voici que la nuit triste a tendu vers mes fièvres  
Un breuvage étouffant qui baillonne et qui mord...

Toute chose alentour suinte l'inquiétude,  
Déroulant sur mon front des fantômes hideux...  
Quatre fois, une effraie hurle à la solitude...  
Sagesse, vanité du présage ? Ou les deux ?

(Traduit par MADELEINE GAUTHEY.)





Skieurs dans les Tattry

# Livre d'Or



Il est question dans les milieux de l'émigration polonaise en France de constituer un livre d'or avec le nom des Polonais qui sont morts chez nous, par suite d'accidents de travail, depuis la guerre.

Ce Livre d'Or prendrait sa place dans les archives du Musée de l'Emigration. Il ne sera malheureusement que trop volumineux.

En effet, bien que tous les accidents de travail ne soient pas signalés aux journaux polonais, le « Narodowiec », qui paraît à Lens, dans le Pas-de-Calais, a pu enregistrer, au cours des années 1933-1934, cent soixante cas de morts par accidents, et cela n'a rien de bien étonnant, puisque les Polonais sont employés à des travaux particulièrement pénibles ou malsains, pour lesquels on ne trouve plus d'ouvriers français.

En feuilletant les journaux de ces derniers mois, nous trouvons les faits divers suivants :

— 25-10-34. — Le mineur polonais Jean Andrzejewski est mort des suites d'un accident arrivé pendant qu'il extrayait du charbon à la mine de Merlebach-Freymin.

— 27-10-34. — A Sarreguemines, un mât de signalisation est tombé sur un groupe d'ouvriers, occupés à le fixer, et a blessé grièvement l'ouvrier polonais Pierre Pehman, 46 ans.

— 28-10-34. — Dans les bois des Chevaliers, près de Verdun, deux ouvriers polonais ramassaient des vieux obus pour le compte d'une firme. En ayant trouvé un non éclaté, ils voulurent en retirer la poudre, mais l'obus éclata en tuant les deux ouvriers.

— 1-11-34. — L'ouvrier Joseph Kosmala a été renversé par un wagonnet transportant du minerai au fond de la mine Kraemer à Volmerange-les-Mines. Il a une jambe brisée.

— Le même jour, le mineur Adam Bandkowski, père de trois enfants, travaillant à la mine Pontil 2 à la Grande Combe, est tombé d'une hauteur de 2 m. 50. Très grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital de la Grande Combe.

— 9-11-34. — A la Sucrerie de Villonay (S.-et-M.), l'ouvrier polonais Lodyga, 29 ans, a été happé par une courroie de transmission et a eu la tête coupée.

— 16-11-34. — A Fontainebleau, Basile Koubiak, 40 ans, chauffeur sur un bateau, est tombé de la passerelle qui unissait le bateau au quai et s'est noyé.

— 17-11-34. — A Gardane, dans la mine « Biver », 3 mineurs ont été tués.

— 17-11-34. — L'ouvrier Boleslaw Pluta, 28 ans, employé dans une fabrique de Haubourdin (Nord) a été happé par une courroie de transmission et jeté contre un mur. Il est mort peu après.

— 28-11-34. — Marcin Wieczuk, de Montigny-en-Gohelle (P.-de-C.) occupé à réparer les bords du canal de Douai, est tombé dans l'eau, son pied ayant glissé. On a retiré son cadavre une demi-heure plus tard.

— Dans le courant du mois de décembre dernier, on a noté toute une série de graves accidents de travail dont les victimes sont des ouvriers polonais : Dans les environs d'Ottange, Stanislas Klapita a été enseveli sous un éboulement de minerai de fer dans un couloir de la mine où il travaillait, il a eu la colonne vertébrale brisée et de graves blessures aux jambes.

Dans la même mine, un autre ouvrier polonais : Wrocicka, a été blessé pendant qu'il chargeait du charbon dans les wagonnets.

Dans les usines métallurgiques Wendel, Stanislas Banasiewicz a été sérieusement blessé; Joseph Kotala, à Algrange, a reçu une blessure à la tête. Enfin, à Sainte-Marie-aux-Mines, Marcel Podrolinczak a aussi été sérieusement blessé par suite d'un éboulement de charbon.

— Le 27 janvier 1935, à Hussigny (M.-et-M.) dans la mine de fer de Hussigny, un gros bloc de minerai est tombé sur les épaules du mineur Joseph Jamicz. Le malheureux a eu la colonne vertébrale brisée et est mort deux heures plus tard.

— 2-2-35, à Bruay en Artois, le mineur François Blandzik, 41 ans, occupé dans le puits n° 3, a été blessé à la tête et à la nuque par un bloc de 25 kilos qui est tombé sur lui de 80 cm. de hauteur. — Dans la même mine, le mineur Léon Nowick, 33 ans, a reçu sur la jambe gauche une pierre qui a déterminé une légère blessure; Joseph Kedz'ora, a reçu un bloc de charbon sur le dos, à la hauteur des reins, il est mis pour 15 jours hors d'état de travailler.

La grande presse consacre des colonnes aux malfaiteurs polonais, à eux la vedette, les titres en gros caractères, les malédictions.

Elle se tait sur les victimes du travail, tombés au champ d'honneur de la paix, avec leurs frères français.

Donnons-leur une pieuse pensée, songeons à leurs veuves et à leurs orphelins.



UNE SCÈNE DU NOUVEAU FILM POLONAIS : LA DÉFENSE DE CZENSTOCHOWA

## Ne soyons pas si simplistes !



Parce que la Pologne, prise entre le marteau et l'enclume, entre les Soviets et l'Allemagne, cherche à conserver le plus longtemps possible la paix sur l'une et l'autre de ses immenses frontières sans défenses naturelles, — parce qu'elle a conclu avec ses voisins de l'ouest un pacte de non agression, — parce qu'elle se défend d'entrer dans des combinaisons orientales qui lui paraissent dangereuses, — quantité de Français en ont aussitôt déduit qu'elle reniait son antique amitié avec notre pays, et qu'elle se jetait dans les bras de l'Allemagne. L'exaspération de l'opinion est maintenant à son comble, et nous assistons à des spectacles vraiment attristants.

Qu'un Polonais, désavoué d'ailleurs par l'énorme majorité de ses compatriotes, publie un livre favorable à l'Allemagne, voilà toute la presse française de le citer, d'en donner même de copieuses analyses et de conclure : « La Pologne est à double face » — (La Dépêche de Toulouse, sous la signature de Raoul Labry). Quant aux lecteurs, ce n'est même pas de la duplicité qu'ils prêtent à la Pologne : ils l'accusent de trahison.

Quel manque de sang-froid ! quelle hystérique précipitation !

Nous avons sous les yeux des extraits de la presse polonaise aussi bien des journaux gouvernementaux que de ceux de l'opposition. Ils sont unanimes dans leur appréciation de l'auteur de ce livre, M. Ladislas Studnicki. Ils le montrent comme un homme sans attaches avec un groupement quelconque, qui ne représente que sa personne et se trouve isolé dans la nation.

Voici ce qu'en dit « l'Express Poranny », journal d'opinion gouvernementale :

« On peut rencontrer dans les rues de Wilno, où il vit, un fantaisiste politique inguérissable, un homme qui a certainement les mains propres, mais dont les idées sont fort embrouillées. Evidemment, personne ne peut interdire à M. Ladislas Studnicki de développer, sous forme de livres ou de brochures, ses idées politiques, mais, d'autre part, personne dans le pays ne pourrait les prendre au sérieux sans se couvrir de ridicule. Et voilà que le dernier livre de ce fantaisiste politique, un livre qui, au premier coup d'œil, peut être jugé comme ne méritant pas une discussion sérieuse, prend tout d'un coup, pour ceux qui flairent avec énervement « les mystères de la Pologne » la valeur d'un commentaire authentique

des plans... du Belvédère et de la ligne directrice de notre ministère des Affaires Etrangères !... »

Supposez que la presse polonaise accorde une telle importance aux ouvrages qui paraissent chez nous contre la Pologne, et qui parlent d'elle sur le ton le plus acerbe et avec une entière mauvaise foi, l'indignation polonaise nous ferait hausser les épaules : chez nous, personne ne prend ce genre d'ouvrages au sérieux. Qu'est-ce que les Polonais auront bien pu penser de nous, en prenant connaissance de la masse d'articles parus à propos de l'ouvrage de M. Studnicki ?

\*\*\*

Amis lecteurs, faites un tour avec nous à travers la presse polonaise. Les citations que vous allez lire vous prouveront que, si la diplomatie de la Pologne est inspirée par le sentiment bien légitime de sa sécurité, les Polonais ne sont pourtant pas dupes des avances de leurs voisins et qu'ils restent sur leurs gardes.

« La Pologne de l'Ouest », journal officieux de Haute-Silésie, nous donne le 28 février, un article de tête, sous le titre : « L'histoire qui enseigne la haine ». L'auteur cite les manuels employés dans les écoles allemandes et notamment le « Geschichtsbuch für die Jugend des Dritten Reiches ». « Ce Manuel, dit-il, est imprégné de mépris et de haine pour la nation polonaise. En même temps, il constitue une propagande nette et résolue pour la révision des traités et la revanche. Les chapitres en sont intitulés : « Un accord mortel », « Une nation dans la misère », « le corridor », « La Haute-Silésie écartelée », etc. Il comporte deux cartes, dont la première, illustrant les pertes territoriales de l'Allemagne après la grande guerre, revendique des territoires polonais. » L'auteur de l'article conclut : « Sur des faits de cette sorte, nous devons garder constamment les yeux ouverts. »

« L'Ognisko », du 12 mars, intitule son principal article : « La plus récente carte allemande annexe la Pologne de l'Ouest au Reich ». Cette carte, récemment parue à Leipzig, annexe à l'Allemagne les provinces que le Traité de Versailles l'a obligée à restituer : la partie de la Haute-Silésie accordée à la Pologne se trouve de nouveau dans les frontières allemandes. Du reste, selon cette carte, l'Allemagne reprend une partie de la Bohême et de la Moravie, et l'Autriche rentre dans l'Empire allemand, tout aussi bien que l'Alsace et la Lorraine. La propagande hitlérienne a édité cette carte pour les écoles, les casernes et les particuliers allemands. La Germanie jette le masque et, de nouveau, dit franchement ce qu'elle veut. Le gouvernement polonais doit répondre et ne pas permettre que, même sur une carte, s'accomplisse un nouveau partage de la Pologne. »

Dans le « National », journal de l'émigration, qui paraît en France, à Lens, le 6 mars, paraît en première page un avertissement sous ce titre : « Les Allemands dépouillent de leur argent les émigrants polonais. » L'article cite les faits suivants : un ouvrier polonais, en quittant l'Allemagne, ne déclara pas à la frontière une somme de 1.700 marks. Elle est découverte et confisquée. Le tricheur est condamné à 2 mois de prison. Les 1.700

marks confisqués représentent les économies de plusieurs années passées à des travaux bien rudes en Allemagne. Un autre ouvrier polonais, retournant de France en Pologne, fait sa déclaration à la gare d'Aix-la-Chapelle pour une somme de 500 zlotys. Le fonctionnaire allemand « se trompe » d'un zéro et, à l'autre frontière, on confisque à l'ouvrier 450 zlotys. Ni les larmes ni les supplications du pauvre homme n'ont pu obtenir qu'ils lui soient rendus.

Egalement dans « le National », du 13 février, une nouvelle sensationnelle : « Les Allemands fortifient la frontière germano-polonaise. A la frontière, dans des lieux situés à une cinquantaine de kilomètres les uns des autres, les Allemands ont commencé sur une vaste échelle à établir des emplacements fortifiés pour l'artillerie lourde ou légère et les mitrailleuses, avec d'excellents abris pour les soldats. Devant cette ligne de défense s'en prépare une autre, avec des emplacements pour les mitrailleuses ordinaires, distants les uns des autres de 400 à 800 mètres, pourvus également d'abris en béton. L'ensemble est recouvert de terre pour protéger les abris des bombes d'avions. C'est la firme « Nord Südbau A. G. » de Berlin qui a été engagée par les autorités militaires pour exécuter ces travaux. Déjà une partie en est terminée dans la Poméranie prussienne. »

La visite de M. Goering n'a suscité, comme bien vous pensez aucun enthousiasme en Pologne. « Le Courrier Illustré de Cracovie » insiste sur le fait qu'il a été impossible aux journalistes d'approcher le visiteur. Ce voyage du ministre allemand, qui a fait courir les bruits les plus fantaisistes ne s'explique-t-il pas naturellement par la nécessité des deux pays voisins de maintenir des relations normales dans l'ordre économique et politique ?

Est-il préférable pour la paix en Europe et pour la France que la Pologne et l'Allemagne vivent dans une tension aiguë ? Et d'autre part, peut-on penser que la Pologne instruite par l'expérience de son histoire se laisser bercer facilement par des illusions ?

La place nous manque pour vous donner lecture des comptes rendus des débats à la Diète. Nous ne pourrions le faire d'ailleurs sans vous présenter les partis polonais, et notre discrétion nous interdit de nous mêler des affaires intérieures de la Pologne. Mais, vous trouverez dans les déclarations de nombreux députés, aussi bien de l'opposition que du parti gouvernemental, des déclarations tout à fait réconfortantes. Les jeux de la politique et de la diplomatie ont respecté jusqu'à présent, et respecteront toujours l'amitié franco-polonaise. Cette amitié n'existerait pas, quela nécessité qui découle de la position géographique de la France et de la Pologne, à droite et à gauche d'une Allemagne toujours plus vorace, obligerait France et Pologne à une étroite et constante alliance.

Mais, fermement appuyée sur cette base, la Pologne n'a-t-elle pas le droit de tenir en respect, par des accords et des pactes, l'avidité de ses puissants voisins ?



PORTRAIT DE PLÉLO

Collection du marquis de Chabrillan

# PLELO



Le Comte de Plélo est une des figures les moins connues de l'histoire de l'amitié franco-polonaise. C'est tout juste si l'on sait son nom et la date de sa mort sous les murs de Dantzig en 1734.

A nous de rendre à ce héros authentique tout le prestige auquel lui donnent droit sa vie et sa mort.

Ce n'est pas par hasard qu'il est tombé pour la défense de la Pologne : ce n'est pas, non plus, par l'effet d'une surprise ou d'un emporte-

ment, comme certains ont osé le prétendre. Sa fin prématurée est l'aboutissement logique de ses longs travaux. Il s'est, tout entier consacré à l'honneur de la France. Sa mort n'est que le glorieux couronnement d'une carrière glorieuse.

Quand on se penche sur l'histoire de Plélo, on est pris de vertige; on croyait trouver la biographie d'un petit gentilhomme breton, on est plongé au cœur de l'histoire même de l'Europe, dans les luttes ouvertes ou souterraines entre les grands

empires et les petits états, dans une politique française pacifique et mortelle, et dans la politique de conquête de trois empires de proie. On est pris dans le tourbillon des combinaisons de l'intérêt personnel et des machiavéismes d'Etat. On assiste à la chute de cette grande nation, la Pologne, et au bouleversement profond de l'Europe.

Comment Plélo n'est-il pas devenu le principal personnage de romans, de pièces de théâtre, d'épopées ? Pourrait-on trouver mieux, même pour un nom, que ce jeune et élégant gentilhomme qui passe des plaisirs de la vie à l'héroïsme le plus pur, qui essaye, à lui seul, de remplacer son roi déclinant et les flottes qui ne viennent pas; qui tâche de tenir tête aux tortueux desseins des Etats du Nord et aux appétits effrénés de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche ?

On le voit se silhouetter en costume Louis XV sur un fond maritime, et sur un fond humain plus mouvant et plus traitre que la mer. Ensuite, c'est l'incendie des faubourgs de Dantzig qui lui fait une rouge auréole. Il ne manque pas même à notre héros l'amour d'une femme, qui mourra de sa mort.



Le moment le plus magnifique de l'histoire de Plélo n'est même pas de son sacrifice total, lorsqu'il tombe, percé de seize coups de baïonnette au ventre. Nous préférons encore réserver notre admiration au diplomate, qui, dans son cabinet de Copenhague, embrasse d'une attention passionnée la partie qui se joue entre les divers Etats de l'Europe et d'où va dépendre le sort, non seulement de la Pologne, mais de centaines de millions d'hommes.

Il sonde les cœurs des monarques, il devine leurs ambitions, il prévoit leurs desseins, il suit par des rapports, plus ou moins confidentiels, les mouvements de leurs armées. Une passion emplit son âme, toute désintéressée, toute pure : la grandeur de sa patrie. Il veut soutenir Stanislas, roi légal de Pologne et beau-frère du roi de France. De fait, il le soutiendra, presque seul, et jusqu'au bout. Mais en tombant, il sauve notre honneur.

\*\*

Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, était mort en 1733. Selon la coutume polonaise, la Diète, c'est-à-dire l'assemblée des nobles, devait se réunir pour élire un nouveau roi. C'était une belle occasion de rendre son trône à Stanislas Leszczyński qui en avait été dépossédé. La France ne pouvait que soutenir le beau-père de son propre roi, d'autant que le jeu éternel de l'équilibre européen réclame pour la France une puissance alliée qui tienne tête à l'Allemagne, à l'Est.

La Diète eut lieu et Stanislas fut élu. La Russie lança aussitôt ses troupes contre lui. Il fut obligé de reculer et de s'enfermer dans la ville de Dantzig.

Dantzig était toute pour la Pologne et sa population de marchands oublia ses intérêts pour soutenir les droits d'un roi infortuné.

Plélo, cependant, implorait à grands cris des secours français. C'est tout juste s'il obtint deux vaisseaux : l'« Achille » et « La Gloire », avec 1.800 soldats, secours dérisoire pour Dantzig, alors encerclé par plusieurs dizaines de milliers de Russes et de Prussiens.

Trois autres vaisseaux : « Le Fleuron », « Le Brillant » et l'« Astrée » étaient arrivés à Copenhague. L'ambassadeur Plélo prit sur lui de les envoyer rejoindre les premiers, et, pour ne se soustraire à aucune des responsabilités qu'il prenait si hardiment, il s'embarqua sur l'un d'eux.

Le 27 mai, il monte lui-même à l'assaut des retranchements russes. Les Français sont dans une position si désavantageuse, criblés des trois côtés par l'artillerie russe, qu'ils sont obligés de se replier. Plélo ne rentre pas.

Le général français demanda qu'on lui rendit les corps de ceux qui avaient été tués la veille : « Je retournai au camp — dit l'auteur de la relation du siège de Dantzig — avec ce triste dépôt dont le spectacle faisait horreur. Tous ces cadavres étaient dépouillés, et la plupart, absolument défigurés par les blessures dont ils étaient couverts : ce fut alors qu'on fut éclairci sur le sort de l'infortuné Comte de Plélo... »

Cette mort rachetait l'indigne faiblesse du Ministre Fleury et l'indifférence de la cour de France. Malheureusement, elle ne rendit pas la Pologne à son roi légitime et elle n'empêcha pas les partages définitifs dont les conséquences furent la puissance de l'Allemagne, les guerres du 19<sup>e</sup> siècle et celle de 1914.

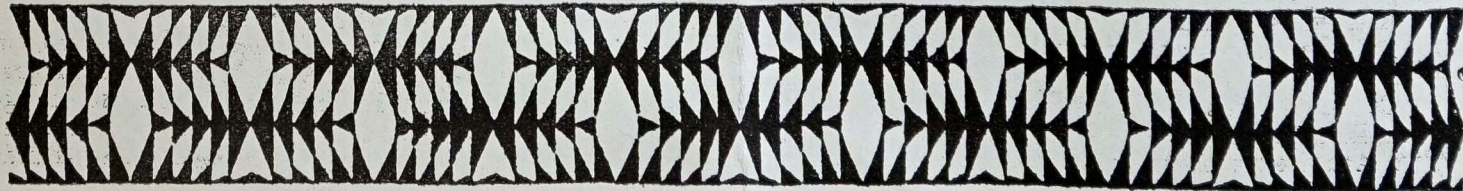
Plélo a été un diplomate aux larges vues, en même temps que le plus dévoué des soldats.

Il nous faut admirer sa mort, mais nous lui devons surtout d'étudier ses idées, d'en voir la profondeur, et de les reprendre à notre compte.

\*\*

*Les Amis de la Pologne vont faire apposer une plaque commémorative du sacrifice de Plélo en cette terre bretonne qui lui donna naissance, à Saint-Brieuc, face à la mer d'où lui vint une mortelle déception. Nous voudrions que le plus possible de Français s'associent à cet hommage : vous le voudrez aussi. Adressez-nous avant le mois de juin, votre offrande, si minime soit-elle.*

LES AMIS DE LA POLOGNE.





# La Vie Economique



## L'épargne et les Banques

Les dépôts d'épargne à la *Caisse d'Epargne Postale* ont enregistré en 1934 un accroissement record de 120,5 millions de zlotys, soit le double environ de la plus-value de l'exercice précédent. Fin 1934, le montant global des dépôts d'épargne s'établissait à 624,4 millions de zlotys.

La circulation de *billets de la Banque de Pologne* a marqué au cours de l'année écoulée de sensibles fluctuations. Son minimum revient au mois de juillet avec 879 millions de zlotys; augmentant ensuite, elle a atteint le chiffre le plus élevé de l'année fin octobre, s'établissant alors à 1.010 millions de zlotys. En fin d'année, la circulation des billets de la Banque de Pologne était de 981 millions de zlotys.

Aux termes des lois actuellement en vigueur, la limite maximum de la circulation de *pièces d'argent et de monnaies divisionnaires* en Pologne était limitée à 396 millions de zlotys. Etant donné que dans nombre de localités du pays on ressentait depuis quelques mois un manque chronique de monnaies métalliques et surtout de pièces d'argent, le ministère des Finances, d'accord avec la Banque de Pologne a décidé de porter cette limite à 426 millions de zlotys.

Le Conseil des Ministres vient d'approuver le projet d'un amendement de la loi sur l'émission

des *bons du Trésor*, relevant la limite de cette émission de 200 à 300 millions de zlotys. Le projet prévoit également la faculté d'émission des bons à échéance supérieure à un an dont le manque se fait sentir sur le marché. Il convient de relever que la proportion des billets escomptés par la Banque de Pologne par rapport à leur circulation totale accuse une tendance régulière à diminuer, tombant de 44,5 p. 100 fin 1933 à 24,1 p. 100 fin 1934.

L'*encaisse or de la Banque de Pologne* a augmenté au cours de l'année écoulée de 27,7 millions de zlotys, atteignant 503,3 millions de zlotys; la réserve de monnaies et devises étrangères a diminué de 60 millions, passant à 28,3 millions de zlotys.

Le *portefeuille escompte* s'établissait fin 1934 à 654,0 millions de zlotys, augmentant, par rapport à ce qu'il fut il y a un an, de 37,5 millions de zlotys; les avances sur titres, par contre, sont en régression de 25,9 millions de zlotys, passant à 54,5 millions de zlotys. Le portefeuille de bons du Trésor escomptés par la Banque se maintient au niveau presque inchangé de 48 millions de zlotys.

## Investissements

La *Banque d'Acceptation*, appelée à faciliter la conversion des dettes agricoles dans les établis-



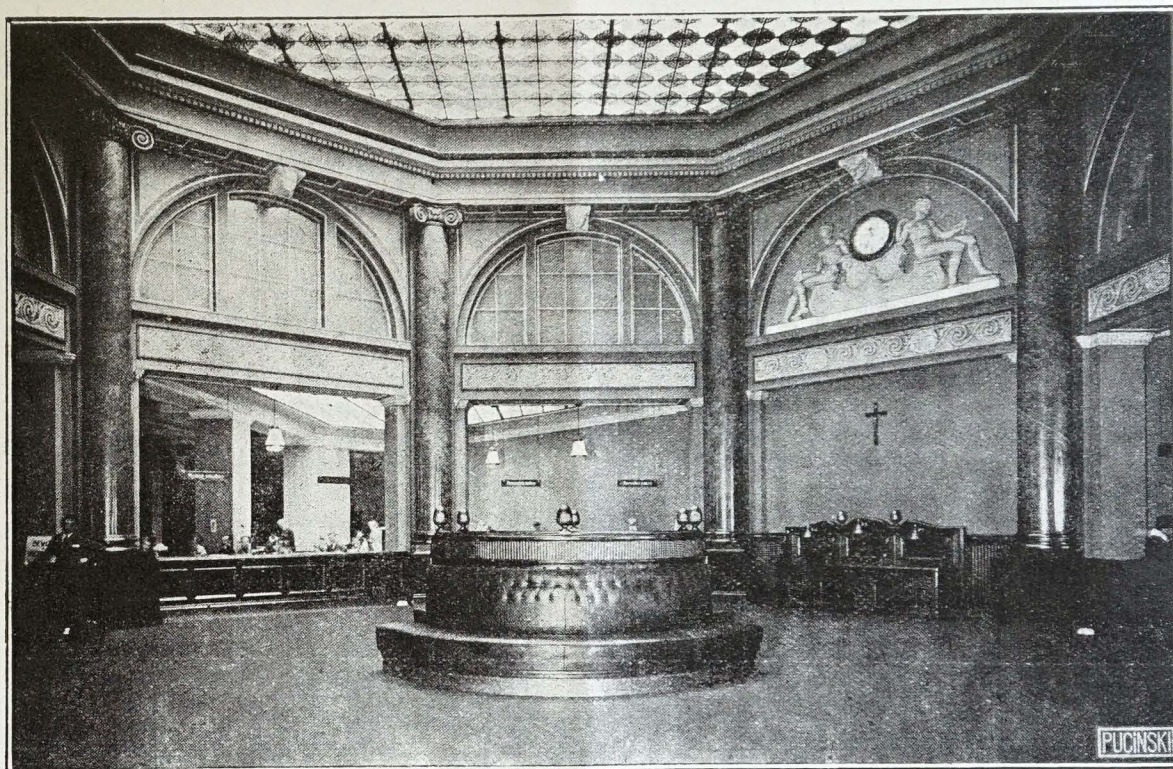
UNE BANQUE A POZNAN

sements de crédits a approuvé jusqu'à la fin de l'exercice écoulé 87.000 accords de conversion portant sur un montant de crédits de 138 millions de zlotys en consentant en contre-partie 137,5 millions de zlotys de crédits d'acceptation. Le gros des crédits d'acceptation consentis revient à la Banque Agraire d'Etat (31 millions), à la Banque de l'Economie Nationale (21 millions) et à la Caisse Centrale des Sociétés Agricoles (22 millions de zlotys).

Le Conseil d'administration de la Banque d'Acceptation a délibéré à sa dernière séance sur la nécessité d'augmenter le capital de la Banque qui sera porté prochainement de 12,5 à 20 millions de zlotys. Cette mesure est nécessitée par

l'extension des opérations de la Banque, résultant des nouvelles lois sur la réduction du fardeau des dettes agricoles. Il convient de rappeler que la Banque peut consentir des crédits seulement jusqu'à concurrence de vingt fois le montant de son capital social.

Le budget pour l'exercice 1935-6 examiné actuellement par le Parlement, prévoit d'importants crédits pour *différents investissements publics*. La dépense la plus importante est prévue dans le chapitre du Ministère des Communications, pour la construction de lignes ferrées et autres investissements ferroviaires et notamment 76,7 millions de zlotys. Dans les autres chapitres du budget, les dépenses pour investissements s'établissent à 94 mil-



HALL D'ENTRÉE D'UNE BANQUE A POZNAN

lions environ, ce qui donne un chiffre global de 170,5 millions de zlotys. D'importantes sommes pour divers investissements publics seront en outre mobilisées directement par différents fonds, sans figurer ainsi au budget. Le total de ces crédits se chiffre à 107,3 millions de zlotys, dont 70 millions reviennent au fonds du Travail et 15 millions au Fonds Routier. De ce fait la dépense totale pour les investissements publics atteindra l'année prochaine 278 millions de zlotys.

L'état des *crédits sur gage des céréales*, consentis par la Banque de Pologne s'établissait au 1<sup>er</sup> octobre 1934 à 18,8 millions de zlotys. Le remboursement de ces crédits par les agriculteurs commencera en janvier prochain et sera achevé avant la fin de juin.

Le Comité Economique des Ministres vient d'approuver la répartition des *crédits de bâtiment* pour

l'année en cours. Le programme prévoit entre autres 7 millions de zlotys pour le financement de la construction de maisons ouvrières, soit le double de ce qui a été affecté à cette fin en 1934.

### Banques privées

Nous lisons dans le bulletin mensuel de la Banque de Commerce de Varsovie, les caractéristiques suivantes de la situation bancaire en Pologne en 1934.

La situation bancaire s'est améliorée. La liquidité de l'actif des établissements de crédit s'est accrue, grâce à l'afflux de dépôts et à l'augmentation de la solvabilité dans le domaine des crédits sous forme d'escompte.

Les données provisoires pour l'année écoulée dénotent un accroissement considérable des affaires en valeurs en Pologne. A la bourse de Varsovie,

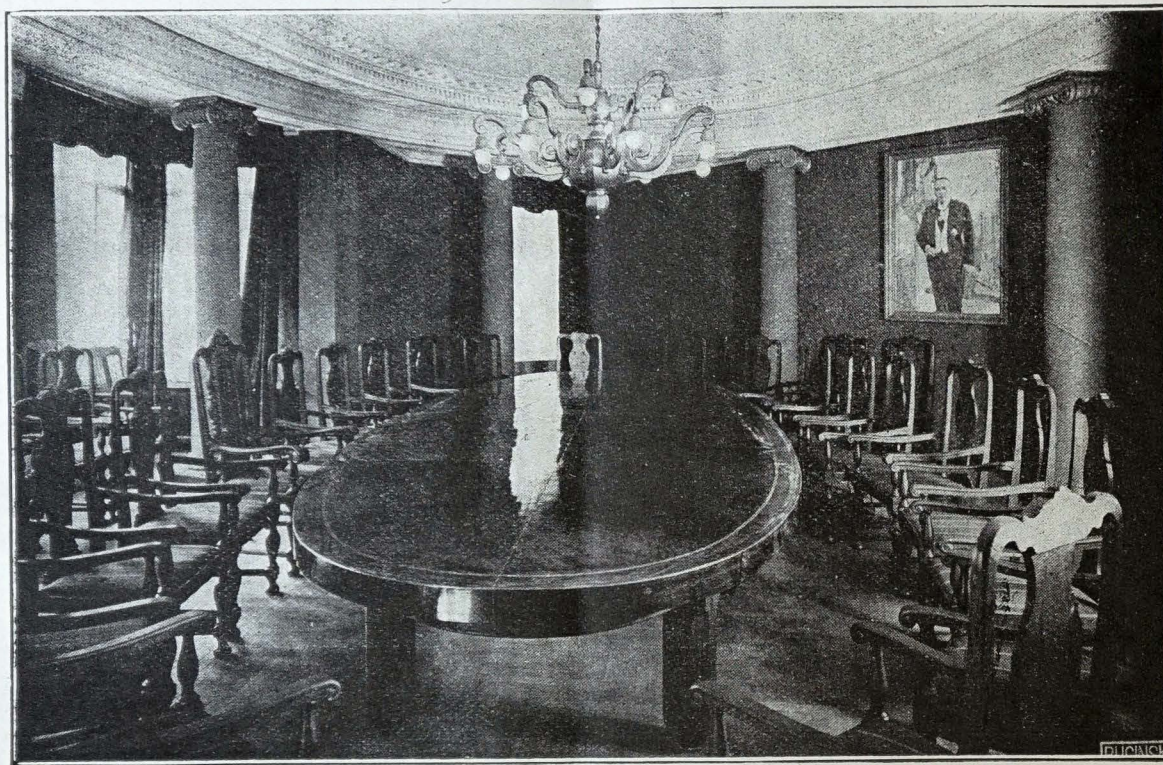
les transactions en actions ont marqué, par rapport à l'année précédente, un accroissement de 44 p. 100 et les affaires en valeurs à revenu fixe de 31 p. 100 environ. Cet accroissement d'intérêt pour les valeurs est du à l'amélioration de la liquidité du marché qui s'est intéressé aux placements rémunérateurs en valeurs.

L'orientation de la politique bancaire reste la même. Au lieu de s'appuyer comme aux temps de prospérité sur un nombre restreint de gros clients, elle recherche à présent la clientèle plus petite, mais dont les entreprises sont solidement assises. Les banques s'occupent de préférence d'opérations de crédit à court terme pour le financement des échanges économiques, en évitant de s'engager

pour les périodes plus longues et de compromettre leur liquidité.

En même temps, les banques ont réduit leurs engagements étrangers et le volume de réescompte à la Banque de Pologne, en consentant des crédits sur leurs fonds propres et leurs ressources d'emprunt, et augmentant ainsi leur rentabilité, qui s'était d'ailleurs déjà améliorée grâce à la compression des frais généraux.

Les opérations de crédit, surtout en crédits sous forme d'escompte des banques privées, accusent en 1934 une nouvelle diminution du nombre des transactions à crédit dans l'industrie et le commerce, ce qui entraîne le manque de papier ban- cable. Un autre facteur du fléchissement du volume



SALLE DE RÉUNION D'UNE BANQUE A POZNAN

des opérations de crédit est fourni par la diminution des crédits agricoles.

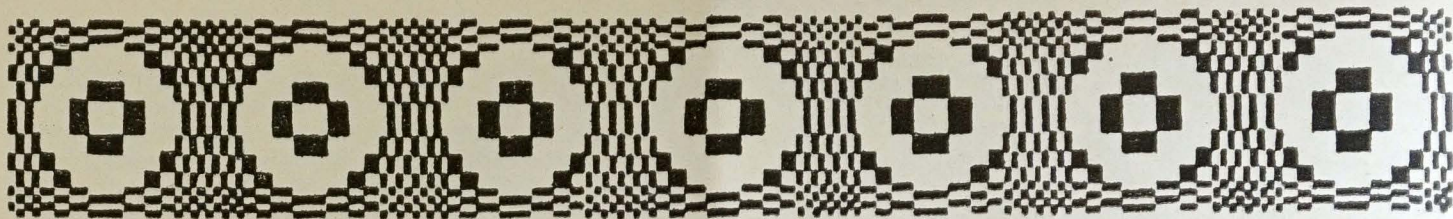
### **La politique économique du Gouvernement**

Le professeur Kozłowski, président du Conseil, a fait dernièrement au Sénat un exposé sur la politique économique du gouvernement.

Une des tâches principales de la politique économique du gouvernement consiste à supprimer les disproportions qui subsistent dans l'organisation économique du pays. Un des domaines principaux dans lesquels cette disproportion se manifeste de la façon la plus évidente, c'est l'écart entre les prix agricoles et industriels. A cet effet, le gouvernement, sans renoncer à l'action de soutien des prix agricoles, s'efforce de réduire les dépenses de l'agriculture par l'allègement des charges fiscales

et communales, la réforme des assurances sociales et l'abaissement systématique des prix des produits industriels. Toutes ces mesures, de même que les travaux de réorganisation du commerce agricole, tendent à augmenter la part de l'agriculture dans le revenu social du pays.

M. Kozłowski a constaté que le moment était venu où l'on pouvait penser à l'encouragement de l'activité économique. La production et les échanges marquent depuis quelque temps une tendance à augmenter, tandis que l'accroissement incessant des dépôts fournit les moyens indispensables pour le financement des investissements, devenus de nouveau profitables. Dans ces conditions, le gouvernement s'est décidé à émettre un nouvel emprunt intérieur, dont le produit sera destiné exclusivement au financement d'importants investissements nationaux.



# Assurances Sociales



Dans le grand discours que le président du Conseil, M. Kozłowski, a prononcé au Sénat le 27 février, il a abordé, entre autres, la question de la réforme du système des assurances.

Il y a six mois déjà, le ministre avait déclaré que cette réforme faisait partie de celles qu'on réaliserait au cours de l'année courante. Depuis lors, des modifications partielles, principalement en ce qui concerne le fonctionnement de la Caisse-maladie (qui est un des éléments de tout le système des assurances) ont été effectuées à titre d'essai.

Ce problème, d'une importance vitale pour la nation qui ploie sous le poids des contributions y afférentes, lesquelles dépassent ses moyens financiers, a fait l'objet d'une discussion prolongée dans la presse. Des organes spéciaux, comme le « Trud », lui ont consacré une place dans presque chaque numéro.

L'« Annuaire des Assurances » de février 1933, le dernier publié jusqu'à présent, donne les précisions que voici :

L'assurance contre les accidents du travail entretient environ 100.000 personnes victimes d'accidents, ou parents de gens victimes d'accidents mortels.

Les retraites ouvrières touchèrent 220.000 personnes en 1933.

L'assurance contre le chômage a dû pourvoir à l'existence de 15.000 travailleurs intellectuels et de 43.000 ouvriers. Le nombre total des personnes vivant aux dépens de la caisse d'assurances est de près de 400.000.

Les cotisations payées à la caisse-maladie ont atteint cette année-là 100 millions de zlotys. Et il convient de souligner que seule une fraction de la population est assurée. Si, en Pologne, tout le monde payait pour être soigné en cas de maladie, aux conditions actuelles, ces cotisations formeraient un total d'un milliard. Pareil fardeau dépasserait de beaucoup les moyens des contribuables.

La réforme décidée par le gouvernement comporte la substitution du traitement actuel dans les locaux de la caisse-maladie (où des médecins spécialistes ont leurs cabinets et reçoivent les malades à heures fixes, et dirigent sur les hôpitaux ceux qui ont besoin d'un traitement suivi) par l'institution d'un corps de « médecins de familles » dont chacun aura à veiller sur un certain nombre de foyers, à visiter les malades de son rayon et à les

soigner à domicile (sauf au cas où un traitement à l'hôpital serait reconnu indispensable).

Selon les évaluations du ministère, ce système permettrait de réaliser 25 millions d'économies. Favorablement accueilli par les habitants des campagnes, il ne l'est guère par ceux des villes. Les médecins y voient un recul de leur art, étant donné qu'il est inconciliable avec la spécialisation, condition indispensable du progrès.

Une autre réforme, partiellement appliquée déjà est la limitation des cotisations pour le fonds de retraites obligatoires. Le système en question est, il faut le dire, très impopulaire. Il semble en effet injuste que ceux qui ont coopéré à la constitution du fonds par des prélèvements réguliers sur leurs traitements et qui perdent leur place avant d'avoir atteint le minimum d'années donnant droit à la retraite, soient privés de celle-ci sans recevoir le remboursement des sommes versées. Nombreux sont les mécontents. Les capitaux du Fonds de retraite (Z. U. P. U.) sont par ailleurs en partie gelés, ayant été investis dans des constructions de faible rapport. Actuellement la participation au fonds de retraite n'est plus obligatoire pour les personnes gagnant plus de 300 zl. par mois. Le nombre des assurés diminuera donc beaucoup de ce fait. La diminution prévue des contributions au fonds de retraites est de 25 millions par an.

L'opinion publique, à en juger par les articles de presse (même du parti gouvernemental) n'approuve nullement cette réforme, qu'elle estime insuffisante. Les prélèvements effectués sur les traitements des fonctionnaires lui semblent trop élevés. C'est une sorte d'impôt camouflé, trop lourd pour la population. Les chances des fonctionnaires de jouir de leur retraite après avoir achevé leur carrière apparaissent trop problématiques. Enfin, l'opinion s'oppose à l'unification des diverses branches des assurances, qui crée dans tout le système une confusion regrettable. De l'avis général, la Caisse-maladie, les Assurances contre les accidents du travail et les Retraites, sont des institutions distinctes : opérant séparément, elles seraient mieux comprises, mieux contrôlées et donneraient de meilleurs résultats.

Fr. K.

(L'Echo de Varsovie.)



Notre Dame de Czenstochowa

# Terre de Cigognes



A Michalin, pendant que les régiments de uhlans défilaient au galop et que des avions survolaient à basse altitude le terrain de manœuvres, une jeune princesse aux yeux noirs et qui parlait avec un accent zézayant de créole, s'est penchée vers moi et m'a dit :

— Les cigognes, Monsieur !

J'ai levé ma tête : une trentaine de cigognes na-

viguaient en plein ciel dans la direction du sud. J'ai cru que les avions ou la cavalerie les avaient troublées, mais la jeune princesse :

— Détrompez-vous, Monsieur; elles quittent la Pologne... déjà, et nous ne sommes encore qu'à la fin d'août. L'hiver sera rude.

J'ai dit :

— Il faut que les Français viennent en Polo-



LA TREMBITA

gne pour voir des cigognes... Chez nous il n'y en a plus.

— Même en Alsace ?

— Même en Alsace, hélas ! C'est un peu de poésie qui disparaît... Un nid de cigogne sur une cheminée de Riquevihr est une attraction qu'il faut se hâter d'aller voir, car d'ici quelques années...

— Comme c'est dommage ! a fait ma jolie voisine. Cela ne m'étonne plus que vous n'avez pas d'enfants en France... Ce sont les cigognes qui les apportent.

— Pas chez nous.

— Ah ?

— Chez nous, ils poussent dans les choux.

Elle m'a regardé, a souri et a murmuré :

— C'est moins joli, ne trouvez-vous pas ?

Dans toute la Pologne, mais en Polésie surtout, j'ai revu les cigognes porte-bonheur. Elles étaient posées au bord des rivières ou dans les prés marécageux, immobiles presque toujours, et comme

graves avec leur robe blanche et noire qui leur donne l'air de vieilles personnes bien sages.

Aux environs de Pinsk, la reine des eaux dormantes, j'en vis qui marchaient hautainement le long des canaux et tournaient la tête au passage du glisseur. Et puis, lentement, avec mesure, elles s'enlevaient obliquement, leurs grandes ailes découpées battant lourdement l'air tranquille. Elles planaient un moment et se laissaient retomber à quelque distance, les pattes droites et les ailes relevées en V.

J'ai dit au lieutenant de marine qui pilotait le glisseur :

— Elles ne sont jamais chassées ?

— Jamais ! Oh ! non.

— Vous avez vu comme elles s'envolent lentement ?

— C'est le pays qui veut cela, a-t-il répondu.

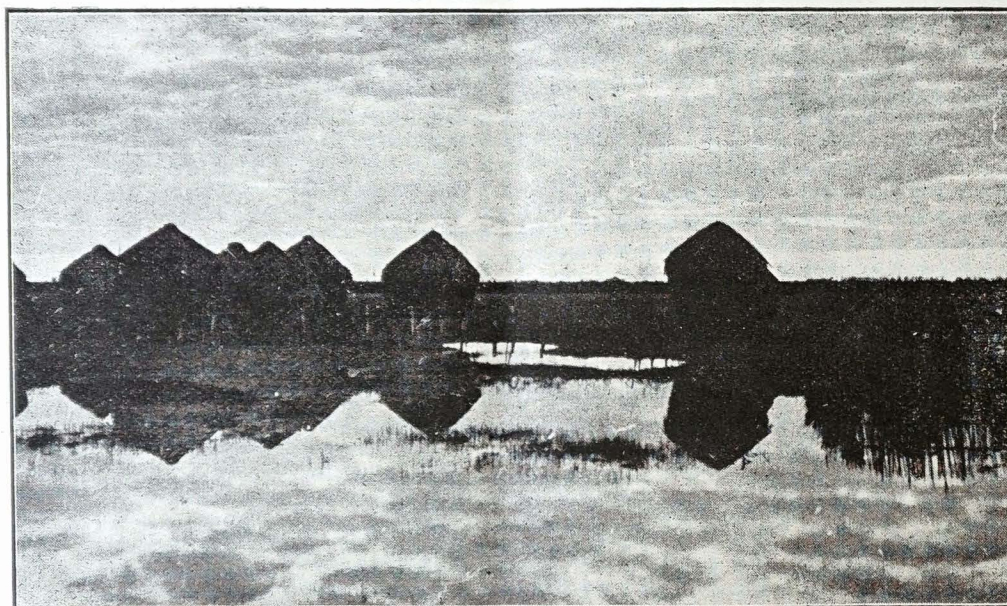
Je l'ai regardé; sa figure enfantine et rose riait dans le brouillard qui noyait d'une grise mélancolie l'immense marais polésien. Il a compris mon in-

terrogation et, sans quitter des yeux l'avant du glisseur qui semblait aboyer aux vagues parallèles, il m'a expliqué :

— Tout vit lentement en Polésie. Vous avez vu les rivières, le Prypec, la Pina, et leurs affluents, tout cela dort depuis des siècles. L'eau ne coule pas ici, et ce ciel bas et ce marécage sans horizon ont fini par modeler les âmes... Les habitants parlent peu, dans la rue ils se déplacent sans hâte et, dirait-on, avec peine... C'est qu'ils ont l'habitude de suivre leurs rêveries dans les longues barques étroites qui vont en silence le long des berges basses. Même les officiers qui sont en garnison ici subissent cette influence étrange et ils y restent peu. Ils y perdraient toute volonté d'agir, toute ambition, toute flamme. Terre de cigognes, n'est-ce pas ?

J'ai visité un petit village pauvre et qui, sur son mamelon de sable, paraissait perdu au milieu des

étendues grises où l'eau dormait parmi les joncs. Les maisons sont de bois, blanchies à la chaux. Le toit est fait de roseaux. Cela dure une vingtaine d'années et ne coûte presque rien dans ce pays de marécages. Je suis entré dans une maison. Le grand fourneau blanc occupait la moitié de la pièce. Dans l'autre moitié un banc de bois courait le long du mur et une table rustique occupait tout un coin, où est la place du chef de famille. Une image pieuse était accrochée au mur, entourée de roses en papier, et sur le banc, sous l'image, un petit bouquet d'épis avait été mis dans une assiette. Au mur encore, un violon et un tambour de basse. Des enfants jouaient dans la poussière et une vieille femme faisait le ménage. Quand j'ai donné quelques petites pièces de monnaie aux enfants, ils sont venus me baiser la main sans un mot.



MEULES SUR PILOTIS

L'homme rentrait de faner et portait, avec sa fourche de bois, ses deux rames courtes. On va aux prés en bateau.

— Monsieur, m'a dit le lieutenant, avant que la marine n'ait envoyé ici des marins et des canonniers pour garder la frontière, personne ne venait jamais dans ces villages. Il y en a un vers le sud, par là, qui ignorait, il n'y a pas longtemps, la guerre de 1914... C'est incroyable, n'est-ce pas ?

— Incroyable, en effet.

— Oui, ils priaient encore devant un portrait de tzar; ce sont des Blancs-Russiens. Quand on leur a dit qu'il n'y avait plus de tzar, ils n'en voulaient rien croire... Pour eux, n'est-ce pas ? le tzar était immortel...

Dans les prés, des meules de foin sur pilotis projetaient au bord des lagunes tristes des ombres coniques et l'on ne savait plus, dans le soir tombant, où commençait le ciel et où finissait le marécage. Des bergers à longue trompe restaient immobiles à côté de troupeaux de vaches et de

moutons noirs, et des barrières en bois entouraient les maisons aux petites fenêtres carrées, debout sur les monticules de sable.

Un sapin, à la cime brisée, portait à son sommet un énorme nid de cigogne. Dans les canaux noirs, à fonds tourbeux, des pêcheurs en pantalon de toile blanche et en blouse, poussaient des bateaux lents et posaient de grands verveux d'osier dans les trous d'eau.

Sur la rive, une haute cigogne s'ennuyait dans le paysage immobile.

— Elles vont bientôt partir ? demandai-je pour dire quelque chose.

— Bientôt, oui.

Et après un moment :

— Je ne les verrai pas revenir...

— Pourquoi ? Vous partez aussi ?

— Il le faut... Je deviendrais fou dans ce pays terrible. De l'eau toujours, et qui ne vit pas... Il y a la classe, oui... Mais je n'ai même plus le goût à la chasse... Le pays endort, comprenez-vous cela ?

Figurez-vous que le général anglais Carton de Wiart aime la Polésie par-dessus tout. Il a acheté une bicoque sur les terres du prince Radziwill, le frère cadet de celui de Nieswiez. Ce Radziwill possède 180.000 hectares de terre, mais il n'y en a que 600 hectares d'arables. Le reste est en forêts et en marécages. Le général passe dix mois de l'année à pêcher et à chasser. Pour arriver chez lui, il faut faire cinquante kilomètres en bateau.

Il regarda un moment au loin, par-dessus la pointe du glisseur, et ses yeux s'embruèrent de rêve :

— Et pourtant, avoua-t-il tout bas, il me semble quelquefois que je regretterai cet étrange pays... C'est drôle, n'est-ce pas ? C'est comme une femme

qu'on aime et qu'on déteste... On ne peut plus vivre avec elle et pourtant, loin d'elle, on s'ennuie à mourir. On m'a dit que vos goumiers d'Afrique connaissaient cela; l'Afrique les tient, comme nous ce pays mort, par toutes sortes de liens mystérieux... Tenez, Monsieur, je suis bien content de vous avoir vu... Vous restez encore quelques jours?

— Je prends le train ce soir, dis-je.

— Ce soir ?

Le lieutenant n'a plus parlé. Seul, dans l'immense solitude, ce moteur en colère et cette eau blanche que soulevait le glisseur et qui retombait de chaque côté de nous, glapissante.

Abel MOREAU.

---

## PAQUES JOYEUSES !

---

Il est impossible de raconter comment en Pologne on célèbre les fêtes religieuses sans avoir aussitôt à décrire les particularités gastronomiques qui sont de rigueur en ces jours solennels. On appelle ici les mets de Pâques « swiecone » parce que la coutume exige qu'ils aient été préalablement portés à l'église ou un prêtre les asperge d'eau bénite en prononçant quelques paroles rituelles de bénédiction.

Nous ne décrivons pas les tables chargées de charcuterie et de pâtisserie spéciales, appelées tables de « swiecone » qui sont dressées pour cette fête dans chaque maison opulente, nous bornant uniquement à décrire, les coutumes populaires. Chaque modeste logis d'ailleurs a son couvert de « swiecone », lequel se compose principalement d'œufs de Pâques colorés, d'un petit agneau et des gâteaux de Pâques cuits au safran et au gingembre dont l'appellation varie selon les provinces « baba » ou « pascha ». Comme plat plus résistant le jambon et le saucisson sont de rigueur. Les œufs de Pâques décorés, appelés « pisanki », exigent une certaine maîtrise d'exécution et, en tout cas, beaucoup de patience, car les dessins qui les couvrent, du même style que les tapis ouvragés sur les métiers domestiques de chaque localité, sont très minutieux.

Les convives les entrechoquent, tenant chacun sa « pisanka » à la main, en échangeant des vœux, et l'œuf à la coque la plus dure qui aura provoqué le bris d'un certain nombre d'autres, sans éclater, passe pour être de bon augure pour celui qui le tient à la main.

Dans les marches orientales, jeunes gens et jeunes filles qui échangent des vœux sont tenus de s'embrasser.

Dans les voïevodies du Nord-Est, celle de Wilno particulièrement, la coutume des jeux dont les œufs de Pâques font l'objet a donné naissance à un sport assez original. Il s'agit de faire rouler son œuf sur une surface plane dans une direction déterminée de manière à le faire passer entre deux jalons. Comme chaque œuf, en raison de l'ovale ir-

régulier de sa forme, doit plus ou moins dévier de la ligne droite en roulant, son propriétaire doit calculer à vue d'œil l'angle de déviation que probablement il décrira sur la distance donnée, et placer la planchette inclinée servant de tremplin à une place correspondant à la courbe qu'il va décrire. On appelle cela à Wilno le jeu des « kontousze », mot qui provient du verbe vieux slave et russe « katati » qui veut dire rouler. Dans chaque village on prépare un emplacement de terre battue soigneusement aplanie et, les jours de fête, les hommes de tout âge s'y rendent pour se livrer durant des heures à ce divertissement.

Une coutume est fort répandue parmi la jeunesse de la classe ouvrière dans les villes : elle consiste à faire éclater des pétards dans les rues à tout propos et sans raison.

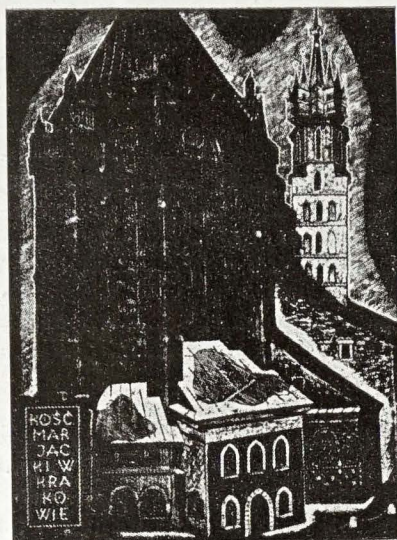
L'idée de cette coutume s'explique par l'intention de donner plus d'éclat à la cérémonie religieuse.

Pendant la messe de la Résurrection, une salve de coups de fusil devait annoncer qu'à cette heure, le Christ était ressuscité. Comme ceux qui s'en chargent n'ont généralement pas de fusils, il les remplacent par des pétards et multiplient leurs démonstrations à des heures indues.

La police s'évertue à les empêcher, mais y arrive difficilement. Défense est faite aux boutiquiers de vendre des pétards ou des explosifs servant à les fabriquer. Mais l'objet est trop petit et facile à soustraire aux yeux des perquisitionneurs. Un farceur pose un petit engin sur un rail de tramway et s'enfuit quand le wagon passe, cependant que la détonation fait défaillir les femmes nerveuses. L'année passée, devant l'église de ma paroisse, une centaine de jeunes farceurs s'étaient réunis à l'heure de la messe, vers cinq heures du matin, et ils organisèrent une véritable canonnade. Les deux agents postés pour maintenir l'ordre ne savaient plus où donner de la tête et, dans les maisons voisines, tout le monde eut l'impression qu'une escadre aérienne bombardait Varsovie. — F.



# Par la Plume et le Pinceau



NOTRE-DAME DE CRACOVIE

par Thadée Cieslewski

Léon Kowalski vient de nous donner ses Mémoires, dans l'ouvrage qui porte comme titre une malicieuse parodie du célèbre : « Par le fer et par le feu », d'Henri Sienkiewicz.

Léon Kowalski est aujourd'hui un des artistes polonais les plus réputés comme peintre et comme graveur. Il est aussi le soutien et le bienfaiteur des artistes cracoviens, qu'il a groupés en actives sociétés.

Son ouvrage, dans la simplicité de son style, est d'un charme infini. C'est la Cracovie d'avant-guerre, sa faune d'artistes et sa flore de monuments, vues par de jeunes yeux pleins de dévotion, mais de malice aussi. A chaque page éclate l'amour de la France.

## UNE EXCURSION

(A la fin de l'année scolaire, le professeur Luszczykiewicz, de l'Ecole des Beaux-Arts, choisit les plus méritants parmi ses élèves et les emmène en promenades artistiques à travers les églises, les châteaux, etc. L'auteur nous raconte une de ces promenades.)

Ces promenades n'étaient pas seulement organisées dans un but artistique : les jeunes gens, disait notre professeur, doivent faire connaissance avec les coutumes du peuple et avec le pays où ils auront à travailler plus tard. D'après les indications, nous dessinions les reliques d'art du passé qui se trouvaient sur notre route, et lui écrivait le commentaire de ces dessins. C'est ainsi que se formaient les tomes de l'édition de l'Académie des Sciences sur les monuments historiques de Pologne. Notre professeur était membre de cette Académie. Ces excursions laissaient toujours après elles, non seulement des documents très curieux, par eux-mêmes, mais aussi des dessins individuels

d'élèves qui devaient plus tard devenir des artistes connus, et qui remplaçaient avantageusement les photographies, plus fidèles peut-être, mais souvent ennuyeuses et sans personnalité.

En dehors des « méritants », c'est-à-dire de ceux qui avaient reçu une récompense à la fin de l'année scolaire, le professeur avait son groupe d'élèves particulièrement doués, qu'il avait distingués au cours des séances de travail : c'étaient Charles Maszkowski, Stefan Matejko, Thadée Okon, Lolo Politynski, Maslakiewicz, et avant nous Mehoffer et Wyspianski, — ainsi que quelques autres. Ils formaient « l'aristocratie » de l'Ecole — mais dans cette aristocratie, beaucoup n'avaient pour tout bagage qu'une instruction tout à fait rudimentaire, et quelques-uns même étaient des paysans sachant à peine lire (par contre, ils étaient « pleins de talent »). Cette « aristocratie » représentait pour nous le plus haut idéal qu'on puisse rêver. Nous les jeunes, nous admirions la nonchalance avec laquelle, pendant les séances de dessin du soir, ils jetaient sur le papier, en quelques traits de crayon de couleur ou de sanguine les formes du modèle, en choisissant les morceaux qui leur plaisaient davantage; qui la jambe, qui le torse sans tête, ou le bras, ou une autre partie du corps. Quoique nous ne voyions jamais le modèle reproduit en entier, nous sentions bien tout ce qu'il y avait d'art dans ces esquisses. Plus tard, à Paris, on nous apprit à mettre en doute l'excellence de cette méthode. On nous apprit à enfermer le modèle, des pieds à la tête, entre deux lignes tracées en haut et en bas de la feuille. Cela faisait moins d'effet; mais c'était plus difficile à réaliser.

Je me souviens d'une de ces promenades à laquelle j'eus l'honneur de prendre part après que j'eus obtenu la médaille d'argent. Nous devions aller à Wisnicz dessiner l'église et les ruines du châ-

teau. Weiss, Bakowski, Karpinski et Kowalski faisaient partie de l'équipe. C'étaient tous les heureux lauréats de récompenses plus ou moins hautes. On avait annoncé notre arrivée à Bochnia à un ancien élève de notre professeur, le peintre Losik, déjà homme fait. Ce Monsieur Losik devait seulement nous écrire pour nous informer si nous pouvions compter sur une voiture, pour nous transporter de Bochnia à Wisnicz. Losik se montra très actif : il nous répondit immédiatement que « tout le nécessaire serait fait ». Nous ne comprimes pas très bien que cela signifiait, et notre prudent professeur, un peu inquiet, regrettait que Losik n'ait pas parlé plus clairement.

Nous arrivâmes le matin de bonne heure à Bochnia, et là, que vîmes-nous ? horreur... Losik nous attendait à la gare avec dix fiacres qu'il avait commandés pour nous !...

Losik, avec un sourire angélique, présenta à notre professeur toute sa flottille de véhicules de toutes formes et de tous âges;... Notre maître agita son nez de gauche à droite et de droite à gauche, comme il faisait toujours lorsqu'il était fortement énervé, et particulièrement lorsqu'il s'apercevait de quelque maladresse. Puis l'orage éclata sur la tête du pauvre Losik éberlué.

— Pourquoi avez-vous commandé tant de fiacres ? Est-ce que je vous avais chargé de cela ? Que vous avais-je donc écrit ? Pourquoi n'avez-vous pas répondu clairement et simplement ?

Quelle aventure, quel tumulte dans Bochnia ! Le professeur donna à chacun des cochers quelque monnaie et retint seulement un landau de vastes proportions; nous nous installâmes tous les cinq dans ce carrosse; l'un de nous s'assit à côté du cocher.

Une vieille rosse aux côtes saillantes, mais dont on avait coupé la queue à la mode viennoise, afin que l'équipage paraisse plus élégant (car la mode de Vienne pénétrait jusqu'à Bochnia), excitée par les coups de fouet, commença à galoper sur le pavé, nouveau Pégase qui portait la future gloire de la Pologne. Losik courait derrière.

Nous arrivâmes ainsi au restaurant à la mode de Bochnia, dont notre Maître des Cérémonies, l'inévitable Losik, avait crié l'adresse au cocher.

Le professeur est en colère, son nez s'agite furieusement de gauche à droite et de droite à gauche, il ne veut pas de Losik ! Mais celui-ci nous avait malheureusement suivis. Après le déjeuner, qui fut maussade, nous partîmes pour Wisnicz. C'était un délicieux matin de juillet, on sentait trembler dans l'air je ne sais quelle lumière, on respirait mille parfums plus doux les uns que les autres; nous étions jeunes, pleins d'allégresse, nous avions envie de rire et de crier, pour décharger le trop plein de gaieté qui était en nous...

Cette atmosphère de jeunesse et de joie finit par gagner notre professeur lui-même. Il se radoucit insensiblement. Losik, cause de notre mécontentement, était resté à Bochnia; enfin, nous avions la paix ! Au Nouveau-Wisnicz, nous commandâmes chez un israélite respectable un dîner qui devait être prêt à une heure, et qui se compo-

sait de poisson à la juive, de rôti de bœuf avec des pommes de terre, et d'un certain « makagigi » avec des raisins secs pour finir. Nous donnâmes un acompte; du reste, on pouvait avoir confiance en notre appétit : nos mines réjouies n'étaient pas pour inspirer la méfiance... Nous partîmes à pied pour Vieux-Wisnicz : assez de plaisanteries ! Le travail sérieux commençait. Le professeur nous dispersa, tels des faucheurs, donnant à chacun sa place et lui assignant son travail. Pour ma part, j'eus à dessiner, à l'intérieur de l'église, la vieille plaque Renaissance placée là en mémoire du fondateur; Karpinski dut dessiner toute l'église depuis l'abside, Bakowski, le mausolée, et Weiss, je crois, devait esquisser une vue d'ensemble. Pendant ce temps, « le vieux » se rendit au presbytère. Il connaissait le curé, qui était, nous dit-il, un ami du maître Matejko.

Quelque temps après, il revint, et voyant que nous avions bien consciencieusement travaillé et que nous étions fatigués, il nous annonça que le curé nous invitait à un léger déjeuner.

C'était un respectable chanoine, de petite taille, avec une soutane qui brillait sur son ventre rebondi, des lunettes, et un petit nez violet qui fleurrissait au milieu d'un aimable visage. En somme, un ensemble plein de bonhomie.

« Mes chers enfants, comme c'est gentil à vous d'être venus, commença-t-il. Je n'ai presque rien à vous offrir, car ma gouvernante est partie à la ville. Mais enfin, il reste un peu de vieille eau-de-vie de prunes, qui n'est pas mauvaise, et des croissants faits à la maison. Voilà ! et encore une motte de beurre frais. »

Ce disant, il tira de l'armoire et posa sur la table une bouteille poussiéreuse, des croissants chauds dans un petit panier, et une motte de beurre tout frais et jaune comme un canari. Tout cela était excellent. A la prière de notre hôte, nous bûmes un petit verre d'eau-de-vie; celle-ci était douce, et encore jeune, puisque, d'après notre curé, elle ne comptait pas plus de 50 ans !

Notre nouvel ami nous déclara que, bien qu'il ait eu déjà deux attaques, il boirait encore volontiers avec de jeunes artistes. Il nous servit donc un second verre. Nous le bûmes; mais nos jambes s'alourdissaient, et nous eûmes peine à nous lever et à quitter le presbytère, après avoir pris congé de notre hôte si bienveillant, qui ne nous apparaissait plus qu'à travers un brouillard. Travailler à présent était chose impossible : Karpinski, le premier, commença à faire grève, se couchant sur l'herbe devant l'église et remettant le dessin à plus tard. Bakowski et moi, nous nous établîmes à l'ombre d'un tilleul. Weiss était celui d'entre nous qui avait le moins bu : aussi se tenait-il très bien. Quant à notre professeur, qui avait fait avant nous une visite au presbytère, il n'était guère solide lui non plus : il avait dû se laisser tenter par l'eau-de-vie de prunes, car il gisait à quelque distance, aussi accablé que nous. D'ailleurs, il faisait terriblement chaud, quoiqu'il ne fût encore que onze heures. Le soleil approchait du zenith et brûlait sans miséricorde.

Voyant que le travail avait cessé — et après tout, pourquoi étions-nous ici, si ce n'était pour travailler ? — notre maître commença de grommeler contre le chanoine, contre l'immoralité de la jeunesse, et contre cette paresse polonaise congénitale...

Nous avions à peu près repris nos esprits, ... lorsque tout à coup, le professeur jeta un cri : « Oh ! c'est trop fort ! Messieurs, regardez : de nouveau ce Losik ! »

C'était vrai ! Losik arrivait en voiture; il nous salua très aimablement, comme si de rien n'était, et, avec la suavité d'un enfant, il se tourna vers le professeur et lui demanda de payer le cocher. Cette fois, c'en était trop ! M. Luszczykiewicz, ne se possédant plus de fureur, paya le fiacre; que pouvait-il faire d'autre ? Mais notre promenade était gâtée : nous finîmes nos dessins, le professeur écrivit les explications nécessaires pour l'édition, et nous retournâmes à la petite ville pour le dîner. De nouveau, l'orage s'apaisa, et la gaieté revint. M. Luszczykiewicz était de meilleure humeur, il conversait même avec Losik. Celui-ci avait étudié à Paris; il avait passé douze ans dans cette ville, parlait couramment le français, et rappela des souvenirs de la capitale avec notre professeur. Ils parlaient dans la langue de Molière. Nous écoutions cette conversation comme une musique. Nous rêvions tous de Paris, alors !

Cette belle journée s'acheva, en bavardant et en buvant de la bière avec Losik et le professeur. Il fal-

lait revenir à Cracovie; mais nous étions cinq, un de trop pour le fiacre et la maigre haridelle qui nous avait amenés jusqu'ici. Losik voulut de nouveau nous proposer un mode de locomotion à lui. Mais cette proposition, comme il fallait s'y attendre, réveilla toute la colère du professeur, qui oublia Paris et tous les attraits de cette ville unique au monde, pour ne se souvenir que de toutes les sottises commises par Losik en ce jour fatal, et qu'il lui reprocha d'une voix dure. Puis il nous ordonna de prendre place dans la voiture, et abandonna sans pitié le malheureux Losik à son sort sur le pavé de Wisnicz. Nous ne sûmes jamais comment ce dernier était parvenu à regagner Bochnia.

Nous n'étions cependant pas méchants, comme on pourrait le penser. Nous étions seulement jeunes; nos cœurs étaient bons, et quand nous eûmes fait un bon bout de chemin, nous pensâmes avec tristesse à ce pauvre Losik. Le professeur le sentit et nous expliqua : « Je lui avais seulement demandé de me dire si l'on peut trouver un véhicule quelconque pour aller de Bochnia à Wisnicz. Vous voyez, mes amis, ce qu'un trou comme Bochnia peut faire d'un homme cultivé. Il a demeuré douze ans à Paris, il parle couramment français; mais après douze années de séjour à Bochnia, c'est tout ce qui lui est resté de civilisé. »

LÉON KOWALSKI.



CHÊNE

par André Oles

# Deux Compositions de Kulisiewicz



Etude



Portrait



# Les Livres



## DEUX HISTOIRES DE LA POLOGNE

Waclaw Sobieski. — *Histoire de la Pologne des origines à nos jours* (Payot).

Edouard Krakowski. — *Histoire de la Pologne : la Nation polonaise devant l'Europe* (Denoël et Steele).

On avait souvent regretté, dans cette dernière époque, l'ignorance assez considérable dans laquelle l'opinion française tenait l'histoire de l'Europe Orientale. Au vrai le lecteur français, plein de bonne volonté, surtout à l'égard de la Pologne, attendait avec une sourde irritation des livres simples et scientifiques qui lui donnent non des plans de propagande, mais une documentation honnête et précise. Depuis deux ans ce souhait est exaucé, triplement exaucé (abondance de biens ne nuit pas). Nous avons déjà le livre de O. Halecki (*La Pologne de 963 à 1914*, Alcan), voici deux nouveaux volumes de la plus grande valeur.

L'Histoire de Pologne dont s'enrichit la *Bibliothèque historique* de l'éditeur Payot est certes pour son intérêt et son objectivité l'un des meilleurs ouvrages de cette collection. Remontant au plus lointain passé de la Pologne pour aboutir à la résurrection de 1918 à 1920, M. Sobieski présente son sujet comme un développement continu, où les épisodes sont traités suivant leur importance et non, comme on le voit trop souvent dans des ouvrages analogues, suivant leur proximité plus ou moins grande par rapport à notre époque. M. Sobieski analyse avec objectivité le phénomène périodique des insurrections polonaises, en montre l'impuissance caractéristique, mais l'importance considérable pour la conservation de l'idéal patriotique. La résurrection de la Pologne est décrite avec une sobriété remarquable comme une histoire qui n'a pas encore achevé sa ligne maîtresse.

Tel qu'il est présenté, comme un simple recueil de faits, triés et enchaînés avec une grande habileté, le livre de M. Sobieski apporte à l'érudition française un arsenal des plus précieux. Il se dégage cependant toute une philosophie de cette objectivité même. L'histoire de la Pologne donne l'impression d'un vigoureux effort national qui n'a jamais trouvé sa forme politique. Cela tient d'une part à l'absence — sauf à son début — d'une dynastie nationale travaillant dans la continuité de desseins héréditaires. Cela tient également à ce que la classe sociale qui incarne le bien commun national, la bourgeoisie, ne s'est pas dégagée en Pologne, sinon sous l'occupation étrangère. La noblesse, qui conduit le jeu pendant mille ans d'his-

toire polonaise, apparaît pleine d'héroïsme, mais d'insubordination chronique (allant très fréquemment jusqu'à la trahison nationale) et de cupidité égoïste. C'est pourquoi la poussée allemande mordit si profondément dans cet Etat. La solidarité organique du Deutschtum — que nul Richelieu slave ne sut amortir aux confins polonais — l'organisation méthodique et disciplinée des chevaliers teutoniques, puis des Prussiens, la pénétration pacifique des bourgeois allemands, seul élément vraiment citadin dans toute l'Europe orientale (Cracovie n'a dû qu'à son rôle de capitale de n'être point assimilée), telle est l'opposition fondamentale qui devait avec la complicité de la Suède, de la Turquie et surtout de la Russie, amener la catastrophe. L'histoire de la Pologne telle qu'elle se manifeste dans le sobre récit de M. Sobieski nous apparaît comme une antinomie irréductible entre les intérêts de l'Etat, qui réclament l'emploi de toutes les forces nationales face à la Baltique, et les intérêts de la noblesse dirigeante, qui pousse à conquérir de vastes domaines en direction de la Mer Noire. C'est cet écartèlement entre ces deux objectifs qui conduisit la Pologne à sa perte : espérons que la leçon de ses destinées ne sera pas perdue pour les maîtres de ses destinées futures.

\*  
\*\*

Cette philosophie, qui se déduit aisément du livre de M. Sobieski, est pour Edouard Krakowski l'objet propre de son travail. Son histoire de la Pologne porte un sous-titre prometteur : la *Nation polonaise devant l'Europe*, et elle s'y conforme. C'est, comme M. Paul Valéry l'en loue dans une belle et très pertinente préface, une histoire philosophique écrite sur un plan supérieur, celui où les facteurs spirituels sont perçus comme réalités suprêmes et les événements comme signes. Cette façon d'écrire l'histoire, éminemment conforme au génie national, devait naturellement trouver une matière adéquate dans l'histoire même de la Pologne; mais elle comportait des risques graves, auxquels, plus heureux que beaucoup de ses prédécesseurs éminents, M. Krakowski nous semble avoir délibérément échappé.

La difficulté principale est qu'une telle histoire requiert constamment de l'auteur des jugements de valeur sur les divers événements, et sur leurs causes supposées. Or, ces appréciations risquent souvent de traduire sans plus les passions de l'homme, de son parti ou de sa classe, et dans

les conditions, les meilleures, celles de la patrie dont on écrit l'histoire. Voilà pourquoi l'idée de présenter, non pas uniquement la nation polonaise, mais la *Nation polonaise devant l'Europe* nous semble une idée géniale. A l'avantage habituel des méthodes comparatistes s'ajoute une clairvoyance plus profonde dans l'appréciation des faits et des hommes, non seulement polonais, mais encore européens.

Ici, il ne s'agira point de dérouler avec exactitude et régularité des annales sarmates, mais d'expliquer le destin d'un empire en décelant sa finalité même, en exprimant ses nécessités propres et les valeurs qu'il a versées au patrimoine collectif de l'humanité tout entière. Dès lors, l'histoire devient un drame où il nous est donné de mesurer à l'action d'un personnage le degré de sympathie que nous devons lui accorder.

Et qui n'aimerait cette Pologne dont la tare congénitale semble avoir été, après tout, un manque d'égoïsme national et un culte excessif de la liberté personnelle ! M. Krakowski nous la montre dominée dans sa vie millénaire par une noblesse fort indépendante (dont la victoire continue sur le pouvoir royal semble le trait le plus typique de sa vie intérieure) et qui, consciente de sa valeur militaire, croit pouvoir résoudre par un héroïsme pur les difficultés qu'ailleurs surmonte seule une organisation impeccable. Cel appel d'héroïsme, non seulement le capteront les tragédies nationales, mais tous les désarrois européens y verront leur dernier remède. Ainsi la Pologne qui ne peut subsister sans un effort constant et douloureux rébandra-t-elle sans compter le sang de ses fils pour défendre Vienne des Turcs, le Balticum german contre les moscovites, etc. Les grandes causes sont les siennes et c'est en les servant qu'elle se reconnaît une raison d'exister.

C'est dans le moment crucial de la Révolution française que M. Krakowski va pouvoir appliquer avec le plus de fruit sa méthode nouvelle. Le dix-huitième siècle paraît, de toutes les époques, celle où la Pologne a le plus décidément renoncé à l'égoïsme vital, aux dépens de son existence même. Elle attend quelque chose de plus grand, de plus profond, une mission surhumaine qui la sauve en sauvant l'Europe : elle a besoin d'un mythe pour l'enflammer et le parachever du même coup. C'est ce qui explique son attitude si étrange vis-à-vis de la Révolution et de l'Empire.

Tandis que les souverains autocrates — et en particulier Catherine II dont M. Krakowski nous donne le plus saisissant portrait qui ait jamais été tracé — s'efforcent d'asseoir leur domination brutale en utilisant à leur profit l'encyclopédisme français (contre la France et la Pologne); tandis que la Révolution dans sa lutte contre l'Europe passe rapidement de la phase doctrinale à la prudence définitive. — la Pologne au contraire, qui en a besoin pour vivre, saisit la réalité spirituelle des formules girondines et se tient en état d'attente, prête à retrouver la vie au souffle d'apocalypse qu'elle entend retentir au loin. Cela explique la fidélité inouïe des Polonais aux hommes de la

Révolution qui, nous montre notre auteur, n'ont jamais voulu voir en elle qu'un repaire d'aristocrates : cela explique aussi l'élan prodigieux qui la porta vers Bonaparte, puis vers Napoléon, le héros qui incarne à ses yeux les destins du temps nouveau et dont l'épopée en effet créa vraiment l'âme de la Pologne, une âme unanime et vibrante, capable de traverser sans mourir un siècle entier de noire oppression.

On voit quelle philosophie de l'histoire, soutient ce magnifique exposé : l'importance du *mythe* et du *héros* y sont d'un bout à l'autre manifestes. Sans entrer dans la critique essentielle de cette position, disons qu'il est absolument impossible de comprendre l'histoire polonaise si l'on ne s'y place délibérément. Rarement peuple s'est trouvé dont le destin ressemble autant, pour reprendre le mot heureux de notre auteur à « une légende solidifiée » : rarement le héros y a exercé avec une telle continuité son rôle capital de « professeur d'énergie ». Sobieski, Zamoyski, Napoléon, Kosciuszko : à chaque instant la Pologne s'incarne véritablement dans un homme représentatif, qui soulève en elle des sentiments analogues à ceux que la seule Jeanne d'Arc fait naître en un cœur français. Une grande raison du malentendu franco-polonais d'après-guerre est que Pilsduski, énigmatique aux yeux de l'opinion parisienne, a été là-bas un de ces hommes-drapeaux en qui la Pologne aime à s'exalter et à se reconnaître. Ce qui caractériserait cependant l'héroïsme polonais, c'est qu'il demande une grande cause, et ne peut sans s'abaisser à ses yeux, s'enfermer comme ailleurs dans un nationalisme exclusif.

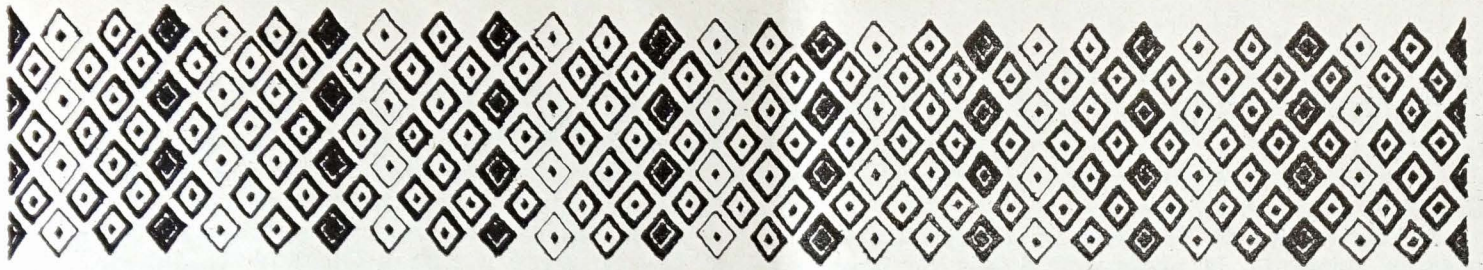
La « *latinité acquise* » par laquelle M. Krakowski caractérise si justement le génie polonais, le catholicisme essentiel à sa culture nationale, l'entraînent naturellement à « la défense de l'humanisme aux confins de l'Orient ». C'est le drame permanent de cet Etat que d'être exclu ou repoussé des conseils européens, alors que peut-être aucun autre n'a tant souffert pour l'Europe.

La hauteur des conceptions n'empêche pas M. Krakowski d'avoir un sens profond des réalités psychologiques ou politiques. La peinture du caractère de Sobieski ou de Stanislas-Auguste, le jeu compliqué de la politique française sous Vergennes, tout cela est d'un historien profond, objectif et impartial.

Après avoir lu l'érudit et minutieux ouvrage de Waclaw Sobieski, le lecteur français trouvera dans le livre d'Edouard Krakowski l'interprétation la plus profonde de cette tragique histoire. Ainsi lui apparaîtront mieux, grâce à ces excellents travaux, la collaboration que la Pologne est susceptible d'apporter à la culture occidentale : une science précise et nette qui se réclame de Copernic, une interprétation vivante et dynamique de l'effort humain, qui se rattache à Mickiewicz.

Pierre MESNARD,

(Copyright by « *La Vie Intellectuelle* »).



# La France fêtée en Pologne



## L'Exposition de sculpture française

L'événement de la saison à Varsovie aura été l'Exposition de la Sculpture Française. Elle a eu lieu dans les salles de l'I. P. S. qui s'ouvrent, comme on sait, sur la place du Maréchal Pilsudski.

L'art français moderne est représenté par des chefs-d'œuvre : le Balzac et l'Age de bronze de Rodin; la femme à l'enfant de Joseph Bernard; le buste de M<sup>me</sup> Jallot par Charles Despiau; une Danseuse de E. Degas; un nu de femme par Drivier...

Au centre de l'Exposition, comme il se devait, la statue de Mickiewicz par Bourdelle.

La société polonaise a fait un accueil extrêmement chaleureux à l'art français. Les journaux ont consacré à l'Exposition, non pas seulement des comptes-rendus, mais des études où l'on trouve une parfaite compréhension de notre art et un goût très vif pour ses productions.

« La Gazeta Polska » écrit : « C'est un choix d'œuvres d'une valeur exceptionnelle, qui constituent une époque dans l'histoire de la sculpture et placent la France au sommet de l'art; elles sont plus profondes même que les œuvres de la Renaissance, et, en tous cas, elles ne cèdent en rien aux œuvres des grands maîtres italiens de cette époque. La sculpture française est d'un grand effet monumental et respire le sérieux, la paix, l'harmonie des proportions, la connaissance approfondie de la forme, un travail si sûr de soi qu'il n'est même plus visible, et semble remplacé par la seule inspiration; c'est l'esprit créateur français, celui-là même qui a déjà donné le roman et le gothique et qui a su exprimer l'infini en des masses délimitées, en des lignes claires, puissantes, légères. Nous le connaissons peu jusqu'à présent. Le Paris international nous le dérobaît sous ses vapeurs malsaines de théories éphémères, son maniérisme artificiel, ses exagérations... »

Le Kurjer Poranny intitule son article, copieusement illustré : « Le rythme merveilleux et la vie des figures de bronze. »

L'Exposition, organisée par l'I. P. S. et l'Association Française d'Extension des Champs Artistiques, a été inaugurée par le Président du Conseil, M. Kozłowski, en présence de nombreux membres

du Gouvernement, notamment, M. Beck, ministre des Affaires Etrangères et M. Jedrzejewicz.

Elle comprend en tout une centaine de sculptures et environ 50 dessins.

L'Exposition était complétée par les conférences suivantes : le 7 mars, M. Paul Jamot, membre de l'Institut et conservateur du Musée du Louvre, a parlé de « la Sculpture française »; le 8 mars, à l'Université, de « l'Esprit français et l'art français ».

Le 13 mars, à l'I. P. S., conférence de M. Pierre Francastel, professeur à l'Institut de France, sur Rodin et la Sculpture française d'aujourd'hui. Le 21 mars, à l'I. P. S., M. Jules Starzynski a présenté, en polonais : « Le classicisme et la Sculpture française. »

Le 11 mars, un concert de musique française a été donné à l'I. P. S. Au programme, Debussy, Rousset, Fauré, Ravel.

## A l'Institut de France

Notre ami Jean Stanislas Clément, professeur à l'Institut de France à Varsovie, nous signale le développement magnifique des cours de l'Alliance française et de l'Institut de France à Varsovie. En octobre-décembre 1934, les cours de l'Alliance comptent 650 élèves, répartis en 18 sections : 400 élèves suivent 93 des cours dans les locaux de l'Institut; 150 suivent 5 sortes de cours au Club des Fonctionnaires, et 100 autres suivent les 4 cours de l'Université Populaire, « Encore n'est-ce que le début d'une réorganisation commencée cette année », ajoute notre correspondant.

A l'Institut de France, 800 élèves se sont inscrits pour 1935. Leur nombre augmente sans cesse et la grande salle de l'Institut n'est souvent plus assez grande.

## Manifestations

Les conférences sur la France sont toujours nombreuses.

Signalons, par ci par là, celle de M. Henri Capitant, notre éminent juriste, sur « La Réforme du Code Civil » à l'Université de Varsovie. L'Université lui a conféré le titre de Docteur honoris

causa. M. Capitant a également parlé au Palais Staszic de l' « Evolution des idées dans le droit familial ».

A Cracovie, M. Paul Jamot a présenté l' « Art Français Contemporain ».

A l'Université de Varsovie, au cours d'une imposante solennité, le professeur Louis de Broglie a reçu le diplôme de Docteur honoris causa.

Les Sociétés, en province, restent très actives :

L'Alliance française a ouvert des cours de langue française à Katowice, Chorzow et Myslowice.

A Katowice, elle a donné une conférence sur les « Divertissements à Paris au 17<sup>e</sup> siècle » par M. Francastel.

La Société Polono-Française de Torun réunit ses membres, pour des discussions en langue française, à l'Hôtel Polonia. Ces réunions sont gratuites et non seulement les membres de la société, mais tous les sympathisants y sont invités.

M<sup>me</sup> Victoire Hempel, femme de l'un des directeurs des usines de Moscice, a ouvert un cours gratuit de langue française, à l'usage des Officiers de Réserve, à Tarnow. Elle va organiser dans cette ville un cercle d'Amis de la France, et nous écrit que ses élèves apprennent notre langue avec ardeur.

Vers la mi-juillet, doit venir en France, sur l'in-

visitation de notre Club Alpin, une excursion de la société polonaise des Tatry, pour laquelle près de 200 personnes se sont déjà fait inscrire.

Les Cercles scolaires des Amis de la France nous envoient régulièrement des bonnes nouvelles. Mentionnons les remarquables traductions de Verlaine et de Verhaeren par Jean Olechowski, qui vient de fonder au Lycée de Lublin un groupe d'A. F., et la saisissante traduction du Waterloo de Victor-Hugo qui nous est envoyée de Kielce, et qui est signée modestement L. F. G.

La Société Polono-Française de Varsovie a nommé président de son conseil directeur, M. Auguste Zaleski, ancien ministre des Affaires Etrangères, dont la politique à la Société des Nations, pleine de dignité et d'habileté à la fois, a gagné la haute estime de tous les Français.

La Société comprend maintenant, outre son Conseil directeur (vice-président, MM. Kielski et Wellisz et secrétaire général, M. Ostrowski), un Conseil dont le président est M. Stefan de Holtory et le secrétaire général, M. Constantin Sokolowski; une commission de Revision, et 6 Sections : Accueil, Propagande, Conférences, Théâtres, Tourisme, Bibliothèques. Notre déléguée générale, M<sup>me</sup> Sekowska, préside la section théâtrale et artistique.



A L'UNIVERSITÉ DE VARSOVIE  
LE DUC DE BROGLIE, LE RECTEUR PIENKOWSKI  
ET LE DOYEN MAZURKIEWICZ



# Chez les Sportifs

## Succès et records

La vie sportive est très active en Pologne, on en jugera par les résultats suivants :

Le champion de patinage polonais, Kalbarczyk, a établi dernièrement une suite de records polonais, notamment : 500 m., 48''2''''; 1.500 m., 2'30''7''''; 3 km., 5'22''; 5 km., 8'59''2'''' et, enfin, 10 km., 18'24''. Au cours des championnats universitaires mondiaux, Kalbarczyk s'est classé troisième.

M<sup>me</sup> Nehring a établi deux nouveaux records internationaux féminins : 3 km., 6'22''4'''' et 5 km., 10'54''8'''''. En outre, M<sup>me</sup> Nehring a couvert 500 mètres en 58 secondes 7''''.

Les skieurs polonais viennent de remporter au cours des championnats européens dans les Hautes Tatras (Tchécoslovaquie), une suite de succès, notamment dans la combinaison alpine, comprenant une course de descente et le « slalom ». Br. Czech s'y est classé septième. Dans la combinaison classique, comprenant la course de 18 km. et un saut, il a pris la 9<sup>me</sup> place. Le concours de sauts a donné à St Marusz la 4<sup>e</sup> place, après B. Ruud, R. Andersen et A. Andersen (Norvège), et avant les skieurs de toutes autres nationalités : Suédois, Finlandais, Allemands, Tchèques et Suisses. Les tournois qui ont suivi de près ceux des Hautes Tatras, ont été les Championnats Internationaux Polonais à Zakopane, qui ont eu lieu le 23-26 février dernier.

Le pédestrian polonais Kucharski (Bialystok), délégué par la Fédération polonaise d'athlétisme léger aux concours de Brooklyn, en hall couvert, a remporté un notable succès en se classant 2<sup>e</sup> dans le mille anglais (1.609 m. 3) derrière Mac Cluskey.

Le temps de Kucharski (4 m. 23) est excellent, d'autant plus que le coureur disputait pour la première fois sa chance en hall couvert.

Toczynski, une des premières raquettes de Pologne, a gagné dernièrement à Lisbonne le championnat de tennis portugais. Actuellement, Toczynski séjourne à la côte d'Azur avec ses collègues : Hebda, Tarowski et Witman, en prenant part aux tournois de tennis.

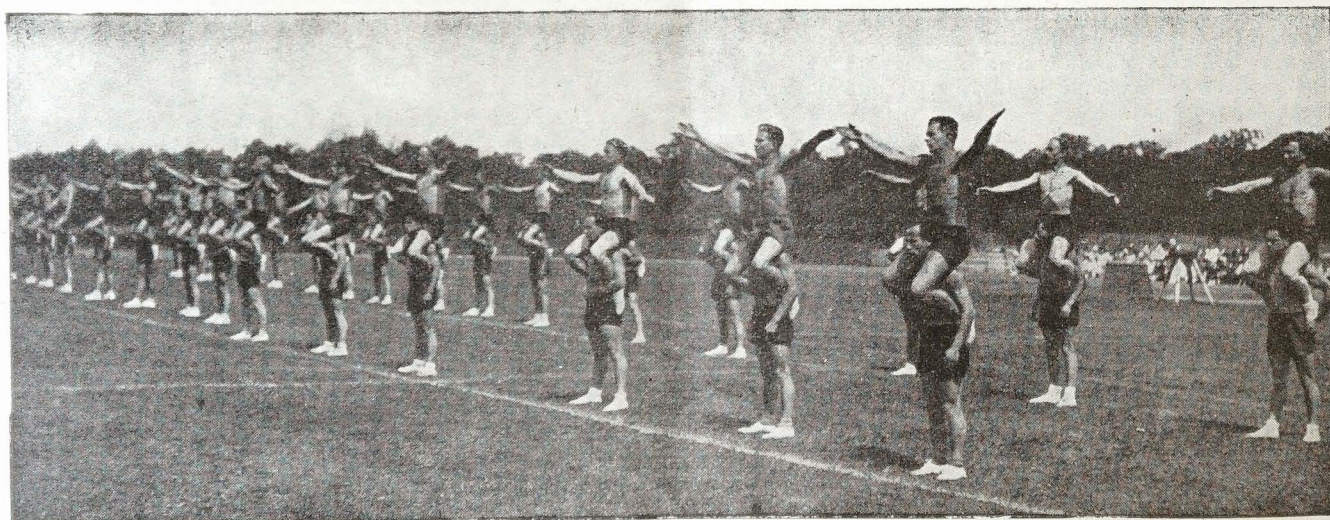
Kusocinski, champion d'Olympiade pour la course de 10 km., a commencé son entraînement de printemps, en vue de sa participation à la prochaine Olympiade à Berlin.

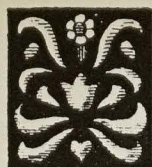
Le match de boxe Varsovie-Berlin, disputé à Varsovie le 24 février dernier, a donné la victoire à Varsovie, par 9 p. à 7.

Une fois encore, Mlle Walasiewicz, la prestigieuse « femme éclair » dont les lauriers ne se comptent plus, a triomphé dans le plébiscite annuel organisé par le « Przegląd Sportowy » (Revue sportive) au sujet des 10 meilleurs athlètes de Pologne. Après elle viennent dans l'ordre : Mlle Weiss, Kusocinski, Wilimowski, Kajnar, St Marusz, Tloczynski, Ehrlich, Segda et Rotholz.

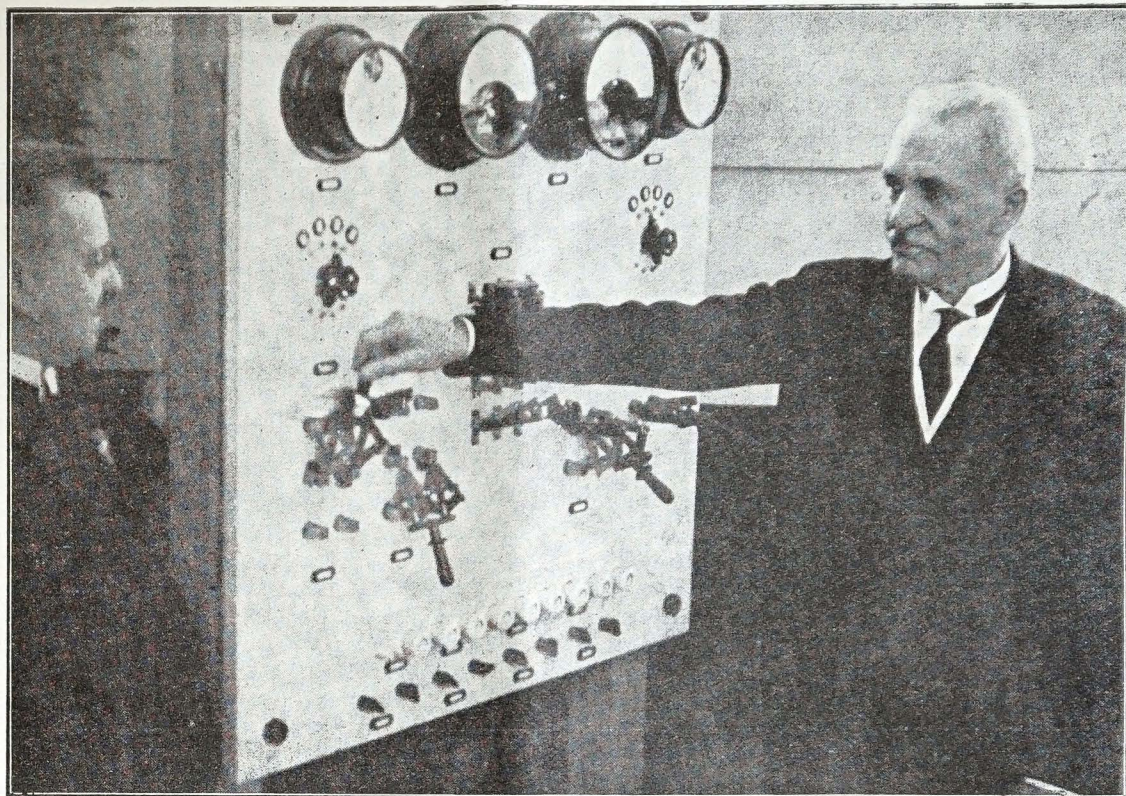
L'excellent champion polonais St Marusz s'est classé honorablement aux concours de ski de Wengen (Suisse). En slalom, il a pris la 10<sup>e</sup> place. En 1936, le Comité olympique tiendra sa séance annuelle à Berlin et en 1937 le Congrès olympique tiendra ses assises à Varsovie.

L'espoir polonais Tarlowski a gagné le handicap à Monte-Carlo, battant en finale l'Italien Rittossa par 7-5, 6-3. A signaler la victoire de Palmieri en finale où il a disposé d'Austin par 6-1, 6-1, 7-5.





# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



INAUGURATION DE L'INSTITUT DES RECHERCHES CHIMIQUES PAR M. MOSCICKI

## Une adresse de félicitations à M. Moscicki

Les Amis de la Pologne ont tenu à fêter, eux aussi, le grand Polonais, dont le monde savant célèbre cette année le jubilé scientifique.

Il y a trente ans, en effet, que M. Moscicki éditait son premier travail, qui devait être suivi de tant d'inventions et de découvertes dont profite l'humanité entière.

Ils sont déjà très nombreux, ceux de nos amis qui ont recueilli des signatures pour le Livre d'Or que nous allons envoyer à M. Moscicki.

Ceux d'entre vous, chers lecteurs, qui désirent s'associer à notre geste, n'ont qu'à nous demander des feuilles de vélin et des imprimés concernant la vie et l'œuvre de M. Moscicki.

Notre adresse sera adressée à la Présidence de la République de Pologne le 30 mai.

## Notre cabinet de lecture

Tous ceux d'entre vous, chers lecteurs et amis, que la crise empêche d'augmenter votre bibliothèque en achetant les traductions des œuvres polonaises, allez pourtant pouvoir les lire.

Nous avons créé, à votre intention, un « cabinet de lecture » aux Amis de la Pologne.

Le catalogue vous sera envoyé gracieusement sur simple demande ; les livres vous seront prêtés à titre absolument gratuit. Nous vous demanderons un dépôt de 20 fr. qui vous sera rendu lorsque vous ne voudrez plus profiter de notre

cabinet de lecture, mais qui nous sera acquis si vous perdez un des ouvrages qui vous auront été prêtés. Ce n'est pas trop exiger ?

Voici donc à votre disposition les « Chevaliers Teutoniques » de Sienkiewicz ; « Les Paysans » de Reymont ; « La Martre et la Fille » de Weysenhoff, et tant d'autres chefs-d'œuvre, où vous retrouverez la Pologne et les Polonais.

## A Lyon

Décidément la série de causeries « dialoguée » que Mme Bach-Sisley nous a offert cet hiver s'avère comme tout à fait remarquable. M. Pierre Grosclaude qui, bien que nommé par un brillant avancement professeur au lycée Janson de Sailly à Paris, a gardé de si fortes attaches à Lyon, a dans un raccourci puissant montré les quelques taches qui obscurcissent actuellement l'amitié franco-polonaise mais les raisons profondes que devait maintenir exacte cette amitié si précieuse pour la paix européenne.

Le succès de l'orateur a été grand. M. le Consul de Pologne honorait cette séance de sa présence.

## A Paris

Le 20 février au « Parthénon », 194, boulevard Malesherbes, M. Pierre Grosclaude, professeur au Lycée Janson de Sailly, a fait une causerie très applaudie sur les principaux courants dans la poésie polonaise contemporaine. Il a parlé de la renaissance poétique qui s'est manifestée en



FERNAND LAMOUREUX

Président de la Fédération des Cercles Universitaires franco-polonais

Pologne dès la fin de la guerre et a mis en relief l'influence d'un Léopold Staff. Il a ensuite brièvement étudié l'œuvre accomplie par les poètes du groupe du *Skamander* et du « *Pro Arte* » ; il a mentionné d'autres mouvements intéressants et féconds, comme celui de la revue *Zdrój* (La Source), — le groupe des poètes de Czartak gravitant autour de la personnalité d'Emil Zegadlowicz, — la *Gazeta literacka*, de Cracovie, et n'a pas oublié d'indiquer le rôle des théoriciens d'avant-garde, tels que Witkiewicz, Chwistek, Tadeusz Peiper.

M. Grosclaude a lu dans la belle traduction de Thérèse Körner des poèmes de Staff, Antoni Slonimski, Kazimierz Wierzynski, Jaroslaw Iwaszkiewicz, et particulièrement de Jean Lechon et de Juljan Tuwim, qui ont été très goûtés de l'auditoire.

Il a terminé en rappelant la grande mémoire de Mickiewicz et a lu quelques extraits du grand romantique polonais. L'ambassade s'était fait représenter à cette séance par M. Stanislaw Jezierski.

## A Lille

Le groupe universitaire des Amis de la Pologne a tenu le 15 février sa première assemblée générale, en présence d'une quarantaine de ses membres et de nombreuses personnalités, sous la présidence de M. le doyen Duez, remplaçant M. le recteur A. Châtelet. Nous avons noté parmi les invités : M. Kara, consul général de Pologne ; M. Audra, directeur de l'Institut d'expansion universitaire ; M. Herman, professeur de polonais ; M. Godlewski, lecteur de polonais ; MM. Gallens et Uszpolewicz, trésorier et secrétaire général adjoint de l'Alliance Franco-Polonaise du Nord ;

M. le chanoine David, professeur des facultés libres ; M. Dupleix, etc.

La séance fut ouverte par Mlle D. Leboyer, présidente du groupe, qui rappela les origines de l'Association, née d'un besoin d'échanges et de collaboration entre les étudiants français de Lille qui, sur l'initiative dévouée de M. W. Godlewski, ont pu au cours des dernières années passer leurs vacances en Pologne à titre d'invités des meilleures familles polonaises. C'est ainsi qu'en 1932, cinq étudiants lillois se rendirent en Pologne, en 1933, quinze et, l'année dernière, trente. Ces chiffres montrent combien nos étudiants furent heureux de profiter de la magnifique occasion de connaître ce beau pays, non pas en touristes de passage, mais en hôtes particulièrement choyés.

Dans une longue conférence, très vivante et très substantielle, M. Maurice Lequeux, étudiant en droit, retraça l'ensemble de ses observations vécues sur « Cracovie, ville d'art », capitale historique et intellectuelle polonaise, riche en souvenirs et en monuments, d'une variété qui n'exclut pas l'harmonie entre les vestiges du passé et les conceptions d'art les plus modernes.

Grâce à une soixantaine de projections inédites, habilement commentées par le conférencier, son exposé parut encore plus vivant et plus direct dans sa force de persuasion, en laissant à tous les auditeurs une forte envie de visiter personnellement la Pologne et — en particulier — Cracovie, comme l'a très justement souligné M. le doyen Duez dans sa cordiale allocution de la fin de séance.

*Le Réveil du Nord.*

\*\*

« Le groupe universitaire des « Amis de la Pologne » à Lille, a entendu une causerie faite par M. G. Miroux, licencié ès lettres, sur « La Silésie, pays noir de Pologne ».

Après plusieurs séjours en Pologne, M. Miroux a pu montrer tout le pittoresque et l'intérêt de la Silésie, et attirer l'attention sur l'effort remarquablement réussi fait pour doter l'industrie silésienne des débouchés réclamés par son importance. Des projections de Silésie et de Cracovie ont illustré la causerie.

## A Roubaix

Deux célèbres artistes polonais, la violoniste Mlle Irène Dubiska et le professeur Turczynski, ont donné mercredi soir, au Central-Cinéma-Théâtre, rue du Vieil-Abreuvoir, un récital qui fut goûté par un nombreux auditoire.

Ce concert de gala était organisé par le Comité de l'Alliance franco-polonaise au profit de ses œuvres.

La charmante violoniste Irène Dubiska nous arrivait précédée d'une glorieuse réputation. On ne saurait trop ajouter d'éloges à tous ceux qui louèrent son jeu souple en même temps que vigoureux, son style gracieux et expressif. Elle a joué la « Sonate en la mineur » de Paderewski, accompagnée au piano par M. Turczynski, avec un art à la fois personnel et suggestif. La « Chanson polonaise » de Szymanowski, comme la « Caprice-valse » de Wieniawski furent des petits bijoux de grâce et de vie.

Nous avons surtout admiré en M. Turczynski la sûreté et la robustesse d'expression. Dans les « Mazourkas » de Chopin, qui renferment à elles seules plus de poésie qu'un nocturne, M. Turczynski n'a pas manqué de couleur et de sensibilité.

Les deux artistes ont été vivement appréciés et les applaudissements leur portèrent la reconnaissance du public où la colonie polonaise de Roubaix tenait une large place.

Les deux artistes ont également donné un concert au Radio P. T. T. Nord.

Le Consulat général de Pologne à Lille a organisé en leur honneur une brillante réception où se sont retrouvés tous les amis de la Pologne.

## A Alger

On nous signale d'Alger une très intéressante conférence de Mme Lucienne Jean-Darrouy, femme de lettres et critique musicale, sur son voyage en Pologne de l'été dernier. La conférence a été accompagnée de projections.

Elle a eu lieu à la Société de Géographie.

## A Gisors

Mlle Devillers, directrice d'Ecole, a donné le 10 mars, en matinée, dans la salle du cinéma paroissial, une conférence sur la Pologne, où elle relate les très curieuses expériences qui ont été les siennes au cours d'un voyage entrepris seule dans ce pays dont elle ignorait la langue, mais où elle a rencontré, partout, le plus amical accueil, sauf à Pinsk, toutefois, où, sa station prolongée auprès d'un établissement militaire inquiéta fortement la police vigilante.

La conférence était accompagnée des projections des A. P. et de disques de Chopin.

Plus de 150 personnes assistaient à la séance, malgré la tempête de neige. Une quête a été faite au profit des sinistres polonais.

## Divers

M. Cherrer, professeur du Lycée de Coutances, a donné dans cette ville une causerie sur « L'Histoire d'une nation qui, condamnée à disparaître, devait ressusciter ».

Le film « Monsieur Thadée » a été projeté devant les Sokols Polonais de Billy-Montigny.

## Nos expositions scolaires

Elles continuent à circuler à travers la France et à montrer aux petits Français la diversité et la beauté de la Pologne.

Elles viennent de passer, grâce aux soins de M. Yvon Andrieux, notre dévoué correspondant de Mulhouse, dans 18 écoles de la ville : le lycée de jeunes filles, l'E. P. S. de jeunes filles, les Ecoles moyenne, centrale, Cours de Lorraine, les Ecoles Primaires Supérieures de garçons, l'Ecole Moyenne, l'Ecole Koechlin, l'Ecole Wolf de garçons et de filles, l'Ecole Furstenberger, les Ecoles Thérèse de garçons et de filles, l'Ecole Oberkampf, les 2 Ecoles de Dornach, les 2 Ecoles Kléber.

Nos expositions ont également passé à :

- E. P. S. de garçons du Havre ;
- Collège de garçons de Montbéliard ;
- Ecole Normale d'instituteurs de Besançon ;
- E. P. S. de jeunes filles de Besançon ;
- Lycée de garçons de Douai ;
- Ecole Normale d'instituteurs de Rennes ;
- Ecole Normale d'instituteurs de Saint-Brieuc ;
- Collège de garçons de Saint-Nazaire ;
- Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de Saint-Nazaire ;
- Lycée de jeunes filles de Saint-Quentin ;
- Ecole Normale d'instituteurs d'Arras ;
- Musée Pédagogique à Strasbourg ;
- E. P. S. de jeunes filles de Saulieu (Côte-d'Or) ;
- E. P. S. de jeunes filles de Saint-Claude (Jura) ;
- E. P. S. de garçons de Belley (Ain) ;
- E. P. S. de jeunes filles de Châtillon-sur-Chalaronne ;
- E. P. S. de jeunes filles à Dôle (Jura) ;
- Cours complémentaire de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) ;
- Collège des Abeilles à Paris ;
- Ecole Normale d'institutrices à Rumilly (Hte-Savoie) ;
- Ecole Normale d'institutrices à Albertville (Savoie) ;
- E. P. S. de jeunes filles à La Souterraine (Creuse) ;
- E. P. S. de jeunes filles à Felletin (Creuse) ;
- Lycée de garçons de Châteauroux ;

- E. P. S. de garçons de Charlieu (Loire) ;
- Lycée de jeunes filles de Dijon ;
- Lycée de jeunes filles de Murat ;
- E. P. S. de garçons de Saint-Junien (Vienne) ;
- E. P. S. de jeunes filles de Chassigneul ;
- E. P. S. de jeunes filles de Saint-Maixent.

## T. S. F.

Les Amis de la Pologne ont parlé au Poste national de la Tour Eiffel, en janvier, des « Petites commodités des Voyages en Pologne » et de la « Propagande Française à Varsovie » ; en février, de « M. Moscicki, savant, chef d'Etat », et des « Coutumes de Carnaval » ; en mars des « Sciences métapsychiques en Pologne » et du grand écrivain Sieroszewski.

## Dons

Nous remercions Mlle Demerlé pour une riche collection de cartes postales de la Bretagne destinée aux Cercles Polonais d'Amis de la France.

Les élèves de l'E. P. S. de jeunes filles de Rennes nous ont envoyé par leur professeur, Mme Dudouit, une jolie poupée bretonne et des ouvrages sur la Bretagne, destinés à leurs amies du Lycée de Kielce.

## La Presse amie

Il a paru dans « U. T. O. », revue pédagogique catholique, en février, un article très coloré de C. Bregeault, sur l'Art populaire en Pologne. L'auteur recommande vivement, à ses lecteurs, nos expositions d'art populaire et nos expositions scolaires.

Notre revue a été citée à plusieurs reprises dans « La Voix du Combattant » et la « Gazette des Escholiers ».

Signalons l'article de notre ami M. L. de Ferrand, dans « l'Express du Midi » du 28 février, sur « la Pologne et la crise économique » ; celui de N. G. de la « Dépêche du Berry » du 3 mars, sur le Président Moscicki.

La revue catholique « les Etudes », a donné dans son numéro du 20 décembre dernier, une remarquable étude de Pierre Mesnard sur Pan Tadeusz.

Merci à la « Quinzaine Religieuse de la Savoie » d'avoir signalé notre Revue.

Mettons à l'honneur l'article de M. Louis Cadars, dans « le Moniteur du Calvados », du 21 février, intitulé « Lune rousse sur la Vistule ». L'auteur a su comprendre le point de vue polonais. A cette époque de mécontentement général le fait est assez rare pour qu'on le signale. Il écrit :

« En somme, ce qu'on ne pardonne pas en Pologne, c'est, au fond, d'avoir compris le cruel enseignement de son histoire... L'optique n'est pas la même suivant qu'on considère les Soviétiques des rives de la Seine ou de celles de la Vistule... Et la belle perspective pour la Pologne renaisissante que de devenir le futur champ de bataille de la prochaine querelle germano-russe ! Si le dictateur de Varsovie a accepté la main que lui tendait le dictateur de Berlin, c'est qu'une nécessité supérieure à ses yeux lui a dicté ce geste. La politique n'est-elle pas le plus souvent l'art de savoir choisir, entre deux maux, le moins redoutable ? Et, tout de même, pour déterminer le choix que la Pologne avait à faire, on ne peut nier que le vieux Pilsudski a une compétence particulière supérieure à celle du malheureux Louis Barthou. »

♦♦

Chers lecteurs, n'oubliez pas que nous comptons sur votre collaboration pour nous faire connaître toutes les fausses nouvelles que propage la grande presse, afin que nous puissions lui répondre. Quantité de journaux, même parmi les plus sérieux, ont reproduit cette information que la Pologne a institué une taxe de voyage spéciale pour la

France de 1.200 francs et nous avons entendu un chœur de malédictions contre la Pologne. Mais, voilà : la taxe n'est pas spéciale pour la France : elle s'étend à tous les Etats du monde...

Nos rectifications n'ont pas été insérées, mais elles auront donné à réfléchir aux journalistes qui, une autre fois, ne seront peut-être pas si pressés de condamner la Pologne.

### Nos amis disparus

Le groupe bordelais des Amis de la Pologne vient d'avoir la douleur de perdre l'un de ses membres les plus actifs et les plus aimés, M. Maurice Vèzes, professeur honoraire à la Faculté des Sciences. Savant modeste et affable, Monsieur Vèzes était une des figures les plus connues et les plus aimées de la société bordelaise. S'intéressant malgré son âge et la cécité presque complète qu'il avait entraîné à toutes les formes d'activité littéraire artistique ou patriotique,

Monsieur Vèzes avait été un des premiers à s'inscrire au groupe bordelais des Amis de la Pologne quand il se constitua et il en devint par la suite vice-président. Il avait même tenu à suivre les cours de polonais organisés à la Faculté des Lettres de Bordeaux, dont il était avec Monsieur Camena d'Almeida, président du groupe, un auditeur assidu.

Les Amis de la Pologne qui font en lui une perte sensible adressent à sa famille, en particulier à celle qui fut sa digne compagne, leur bien sincère sympathie.

\*  
\*\*

*Ancien combattant Français en Pologne, âgé de 36 ans, pouvant fournir sérieuses références, et au besoin cautionnement, cherche emploi bureau ou représentation. Faire offre à M. R. Corget, 18, boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris (XI<sup>e</sup>).*



## UNE AUDACIEUSE AVENTURE

### Un raid Varsovie Chang-Haï en sidecar par deux jeunes Polonais

Au mois d'août 1934, deux jeunes Polonais, Stéphane Bujakowski et sa femme Halina, quittaient Varsovie avec l'intention de se rendre à Chang-Haï en side-car.

Le voyage commença par une agréable promenade dans les grandes capitales d'Europe Centrale : Berlin, Vienne, Prague, Belgrade. La revue polonaise « Swiat » a d'ailleurs publié une relation de ces premières étapes, pleines d'imprévu et d'épisodes charmants.

Puis, le Bosphore franchi à Istantoul, le petit équipage s'enfonça dans les pistes désertiques de l'Asie. La grande aventure commençait à travers les plateaux arides d'Anatolie, les immenses étendues de sable de la Syrie, les montagnes neigeuses de la Perse, le Béloutchistan où la poudre parle volontiers, l'Inde enfin et sa jungle dangereuse.

En manquant parfois de mourir de faim, de froid et de fatigues les deux jeunes gens viennent de parvenir à force de persévérance à Bombay et là ils ne songent qu'à aller de l'avant vers l'Ouest dès qu'ils pourront le faire.

Le récit de leur voyage, qu'ils ont adressé à un de leurs amis de Grenoble, paraîtra prochainement dans un grand

journal français, et ne manquera pas de passionner les amateurs de documents pittoresques et de sensations fortes.

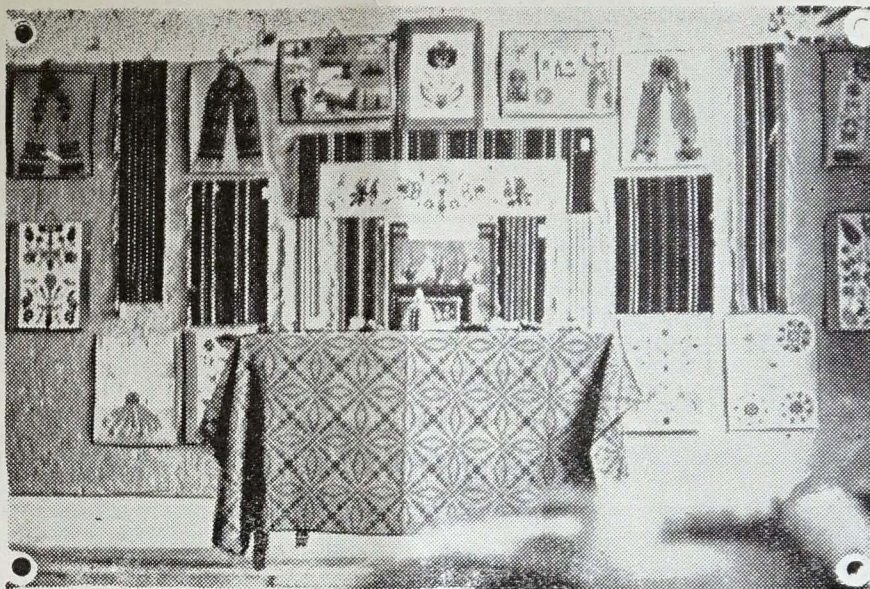
Mais tant d'énergie et de témérité mérite mieux qu'une simple mention. Le Cercle Universitaire Franco-Polonais de Grenoble, où Mme Halina Bujakowska compte de nombreux amis, ayant fait une partie de ses études dans cette ville, a pris l'initiative d'ouvrir une souscription destinée à aider moralement et matériellement les deux pionniers dans leur entreprise.

Il n'est pas douteux qu'en France, il y a assez de connaisseurs en courage de la plus folle espèce, pour qu'un appel lancé dans ces pages en faveur de ces enfants de la vieille et héroïque Pologne ne soit entendu d'un grand nombre.

Il est donc adressé ici une pressante prière à tous les lecteurs de cette revue, et en particulier à tous les Cercles Universitaires Franco-Polonais pour qu'ils envoient leur souscription, individuellement ou collectivement, à M. Henry Ripert, Secrétaire du Cercle Universitaire Franco-Polonais de Grenoble, 2, rue Marcel-Benoît à Grenoble.

La liste des souscriptions sera publiée et nous demandons aux voyageurs une photo autographiée pour toutes les souscriptions dépassant vingt francs.

A tous merci, au nom de l'amitié franco-polonaise.



L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE A NANTES  
(Cliché de l'Echo de la Loire).

---

## MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

*Jamais, peut-être, on n'a chanté la montagne comme le fait Rosa Bailly. C'est assurément le plus bel hymne à la montagne, après l'œuvre en prose de Michelet, que nous ayons dans notre langue. Certains poèmes, d'une extraordinaire fermeté, classent Rosa Bailly parmi nos plus grands maîtres.*

Lucien ROQUIGNY,  
(L'Echo de Varsovie).

Un volume : 15 francs (par poste recommandée : 16 fr. 40.  
Etranger : 18 fr. 30).

---

## CONFERENCIERS

de Paris et de Banlieue

demandez-nous notre **CARTOSCOPE**  
et nos collections de documents en couleurs

---

### NOTRE CABINET DE LECTURE

Les *Amis de la Pologne* ont constitué à leur siège social, 16, rue Abbé de l'Épée, Paris-5<sup>e</sup>, un « Cabinet de Lecture » composé des traductions de la littérature polonaise (Sienkiewicz, Zeromski, Reymont, les poètes romantiques, les romanciers contemporains, etc.).

Les livres seront prêtés à titre gracieux pour une période de dix jours au plus et contre un dépôt de 20 fr. par ouvrage, qui sera restitué au lecteur quand il cessera de profiter du Cabinet de Lecture.

Le Catalogue est envoyé sur demande, contre 0 fr. 75.

---

### Pour avoir des correspondants polonais

adressez-vous, de la part des « *Amis de la Pologne* », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« *Echo de Varsovie* », 7, Nowy-Swiat, Varsovie.

---

## On trouve AUX AMIS DE LA POLOGNE

### DES CARTES POSTALES

Séries de 6 vues, en noir : 0 fr. 50 ; de 8, en bistre : 2 fr. 50 ; de 5 vues en couleurs : 1 fr. 25. Vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : les tableaux des maîtres polonais : 1 fr. pièce.

### DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

### DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

### NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr. 75.

---

### GRANDS RESEAUX FRANÇAIS

Toutes les marchandises, denrées, petits animaux vivants, pièces de rechange, outillage, etc... à l'exclusion des objets d'art et matières dangereuses sont acceptées comme colis-express et transportées par les *trains express ou rapides* : il suffit que les colis soient remis en gare 30 minutes avant l'heure de départ du train. Si la localité où habite le destinataire est desservie par un service de factage, les colis-express sont livrés à domicile. Dans certaines localités importantes, la livraison peut être faite spécialement dans un délai de moins de 2 heures après l'arrivée du train.

Le service des colis express fonctionne exactement comme le service des trains de voyageurs dans toutes les gares et haltes du réseau ; l'expédition et la livraison en gare s'effectuent le *dimanche* comme les autres jours.

Les expéditions peuvent être faites en port payé ou en port dû ; elles peuvent être grevées de remboursement.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

**Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises**

A partir du 1<sup>er</sup> juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

**Services les plus rapides vers l'Angleterre**

De jour : par Calais et Boulogne, traversées les plus courtes, 4 services quotidiens dans chaque sens.

De nuit : par Dunkerque, la route qui fait gagner du temps.

*Trains rapides de grand luxe* (voitures Pullman)

« *La Flèche d'Or* », Paris-Londres, par Calais, en 6 h. 40; Paris-Calais, sans arrêt : 300 km. en 3 h. 10.

« *L'Etoile du Nord* », Paris-Amsterdam, en 7 h. 30; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

« *L'Oiseau Bleu* », Paris-Anvers, en 4 h. 20 ; Paris-Bruxelles, sans arrêt.

*Train de luxe « Nord-Express »*, Paris-Liège-Cologne-Berlin-Varsovie-Kovno- Riga.

**APPRENEZ LE POLONAIS**

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Les Amis de la Pologne tiennent un *Linguaphone* à votre disposition.

**« NARODOWIEC »**

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 — C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

**« ILUSTRACJA POLSKA »**

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise

**« GAZETA DLA KOBIET »**

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires

LE « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder, vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

**Colis Express**

Faites tous vos envois urgents par Colis Express. Transport par trains express ou rapides. Livraison en gare ou à domicile, même le dimanche.

Exemple : Colis de 10 kilos de Paris (remis trente minutes avant le départ du train).

Gare Saint-Lazare (Cour du Havre), Guichet d'enregistrement des bagages, à Caen, 4 heures : 13 francs ; à Rouen, 2 h. 30 : 13 francs.

Gare Montparnasse, Guichet d'Enregistrement des bagages, à Brest, 8 heures : 21 francs ; à Niort, 7 heures : 16 fr.

Livraison à domicile par porteur spécial dans les deux heures suivant l'arrivée.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous aux gares du Réseau.

**LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.**

**WIARUS POLSKI**

35, rue du Château, 35

LILLE Nord)

45 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne ! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS !

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les Polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : E. CARCENAC.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

## PRESIDENTS D'HONNEUR

M. GASTON DOUMERGUE.

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAIN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.

Vice-Président : M. Robert SEROT, député.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

## PRINCIPAUX GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

*Ecole Polytechnique. Ecole des Mires.*

*Cercle universitaire des Amis de la Pologne à Lille* (Mlle Denise Leboyer).

*Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices* de La-Roche-sur-Yon; Le Puy; Montpellier; Moulins; Périgueux; Rodez; Varzy, etc.

*Lycées de garçons* d'Alger (M. Schweitzer); Annecy (M. Thisse); Auch (M. Adrian); Aurillac (M. Lapetite); Bar-le-Duc; Bordeaux (M. Ivan Drouet); Charleville; Châteauroux; Epinal (M. Parizot); La Roche-sur-Yon (M. Renouf); Mulhouse (M. Dumon); Nantes (M. Vieux); Nevers (M. Nicolas); Troyes (M. Chevallier); Valence (M. Vie), etc.

*Lycées de jeunes filles* d'Aix-en-Provence (Mlle Deputowska); Amiens (Mlle Nézard); Avignon (Mme Fage-Fabre); Bourges (Mme Guyot); Belfort (Mlle Flamand); Cahors (Mlle Leconte); Charleville (Mlle Asso); Chambéry; Le Puy (Mlle Cointet); Lille (Mme Marquigny); Nice; Paris-Fénelon (Mlle Pollet); Reims (Mme Hulin), etc.

*Collèges de garçons* de Commercy (M. Croix); Cusset; Evreux (M. Dessal); Luçon (Mlle Obalska); Nogent-le-Rotrou (M. Héritier); Orange (M. Laget); Paris-Sainte-Barbe (M. Nouvel); Saint-Jean d'Angely (M. Hardy), etc.

*Collèges de jeunes filles* d'Auch (Mme Lauzeral); Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau); Cherbourg (Mme Laumonier-Lory); Millau (Mlle Guibal); Neufchâteau (Mlle Collot); Orange; Périgueux (Mlle Clédât); Péronne (Mlle Dubost); Soissons (Mlle Aucher), etc.

*Ecoles Primaires Supérieures de garçons et de jeunes filles* d'Aix-les-Bains; Angers (Mlle Held); Avignon; Bayonne; Béziers; Bourges; Chaumont (Mlle Bonnard); Carpentras; Epinal (Mlle Brouet); Gien; Montluçon (Mme Filipi); Nîmes (Mlle Drutel); Orléans (Mlle Tréglos); Poissy; Rennes (Mme Dudouit); Salins (Mlle Oudot); Tours (M. Thibault); Villeurbanne (Mlle Sotteau); Wissembourg, etc.

*Institutions libres et Ecoles primaires* d'Anglure (Mlle Brizon); Alger (rue Gambetta); Gigean; Haubourdin (petit séminaire); Le Plan du Castellet; Meaulnes (Ecole Sainte-Marie); Versailles (Ecole Jules-Ferry), etc.

## PRINCIPAUX CORRESPONDANTS EN POLOGNE

*Les Ecoles Normales et Lycées* de Varsovie (rue Foksal : Mme Szadurska, rue Nowolipki : Mme Pétroff, rue Bagatela : Mlle Gintowt, etc.); Cracovie (Cercle Rosa Bailly : Mme Borkowska); Wilno (Lycée Sigismund Auguste : Mme Czekatowska; Bénédictines, etc.); Léopol (Lycée Notre-Dame : Mme Czezowska); Lodz, Poznan, Gniezno, Grudziadz, Woclawek, Wagrowiec, Tczew, Pelplin, Wejherowo, Kepno (M. Graja); Suwalki, Grodno, Nowogrodek, Krzemieniec, Wlodzimierz, Kolomyja, Stanislawow, Tarnow, Czortkow, Lowicz (Mme Guszczynska); Chodziez (M. Halagiero); Kielce, Kalisz, Lublin, Sosnowiec, Gorna Grupa, Dombrowa Gornicza, Rybnik (Ursulines); Rowno (Lycée ukrainien); Plock (Mlle Gasecka); Pulawy etc., etc.

## LES AMIS DE LA POLOGNE COLLABORENT

avec la *Fédération des Sociétés polono-françaises* (Directeur : M. Kielski); les *Amis de la France de l'Université et l'Ecole Polytechnique de Varsovie, de Cracovie, Léopol, Rzeszow*; les *Sociétés polono-françaises de Varsovie et Poznan*; l'*Alliance française de Katowice*; la *L. I. G. A.*; avec la *Société d'Amis de la Pologne à Bruxelles et Anvers, en Italie, Suisse, Roumanie, Etats-Unis, etc.*, avec les *Sociétés polonaises en France* : les *Anciens Elèves de l'Ecole Po'onaïse, les Sociétés d'Anciens Combattants polonais*; la *Société pour le développement intellectuel et social des ouvriers*; le *Dispensaire*; l'*Œuvre de la Protection Polonaise*; l'*Œuvre de St-Casimir*; l'*Association des Etudiants polonais, les Amis du Théâtre polonais, le Comité de secours aux chômeurs, l'Union des Instituteurs polonais, l'Union des Eclaireurs, les Sokols, l'Union des Femmes pour le Travail Civique, les Sociétés Joseph Pilsudski, les Jeunes musiciens polonais, etc.*; avec l'*Union des Grandes Associations, les Anciens Combattants, les Amis de la Yougoslavie, les Amis de la Légion Etrangère, le Comité Duplex, les Sociétés de Géographie, les Sociétés d'Art et de Lettres, l'Association Philotechnique, la Ligue des Patriotes, les Jeunesses Patriotes, le Comité de l'Afrique française, les Universités populaires, les Associations d'anciens élèves, etc.*, etc.